

Éditorial	153
Dessin de Nicolas de Haller	154
« De l'homme du torrent à l'homme intériorisé », dans l'œuvre de Marie-Madeleine Davy, par Marc Bariteau	155
« les Sârs de la Rose+Croix – II, la Rose+Croix kabbalistique par Serge Caillet	173
« Phaneg ou la reprise du christianisme primitif », par Carel Vorstelman et Philippe Collin	187
« Hector Durville (1849-1923) », par Dominique Dubois	197
« Paul Adam, occultiste, écrivain et homme politique oublié », par Jean-Christophe Faure	212
« À Monsieur Chapas, à l'occasion de son anniversaire », poème de Victor Lalande, écrit le 11 février 1907	216
Les livres et les revues	218
Inventaire des revues de la nouvelle série disponibles au 30 sept. 2001	224

**LES « JOURNÉES PAPUS » 2001
SE DÉROULERONT DU 26 AU 28 OCTOBRE.**

LE DIMANCHE 28, À 10 HEURES, ET COMME CHAQUE ANNÉE,
NOUS NOUS RÉUNIRONS AU CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE
(ENTRÉE GAMBETTA)

POUR NOUS RECUEILLIR SUR LA TOMBE DE PAPUS
ET DE PHILIPPE ENCAUSSE
PUIS UN DÉJEUNER FRATERNEL NOUS RASSEMBLERA À 12H. 30
DANS LES SALONS DE LA MUTUALITÉ.

*RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS AUPRÈS DE
MARIA ET EMILIO LORENZO
3. RUE DE LA GRUERIE – 91190 GIF SUR YVETTE*

La revue « L'Initiation » est présente sur deux sites web :

www.chez.com/crp et www.france-spiritualites.com

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



Georges DESCORMIERS, alias PHANEG
(3 août 1867 - 27 octobre 1945)
un ami de Papus et de Monsieur Philippe.

Nouvelle série (depuis 1953)
N° 3 de 2001

Trimestriel : 45 F
juillet-août-septembre 2001

L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet – 92700 COLOMBES

Téléphone : 01 47 81 84 79 - Télécopie : 01 47 69 09 41

Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr

CCP : PARIS 8-288-40 U PARIS

Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur : Annie Boisset

Administrateur-adjoint : Gravitass

Rédacteurs adjoints : Marcus †, M.-F. Turpaud,

Marc Bariteau † et Mehiel

À partir du 1^{er} janvier 2002, tous les paiements devront être effectués en euros. Cependant, les abonnés qui renouvelleront leur abonnement avant le 31 décembre 2001 pourront libeller leur chèques soit en francs français, soit en euros, en vérifiant bien le type de leurs chéquiers (francs ou euros).



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le directeur : Michel LÉGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles.

Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.55-1

Imprimerie BOSC France - 69630 Chaponost - Dépôt légal n° 10184 - septembre 2001

ÉDITORIAL

Voilà déjà presque quatre ans que notre cher Serge Hutin nous a quittés. C'était le 1^{er} novembre 1997.

« Les Cahiers du réalisme fantastique » ont récemment publié un numéro spécial composé d'articles que Serge Hutin avait rédigés entre 1962 et 1974 et qui sont maintenant bien oubliés. C'est une très belle initiative en même temps qu'un hommage mérité à cet écrivain de talent qui ne doit surtout pas tomber dans l'oubli.

Ce cahier est vendu par « L'Observatoire des Paras-ciencias », BP 57, 13244 Marseille Cedex 1.

Un an plus tard, jour pour jour, c'est-à-dire le 1^{er} novembre 1998, c'était au tour de Marie-Madeleine Davy de quitter notre plan terrestre à la fin d'un passage bien rempli. Comme Serge Hutin, elle nous a laissé un œuvre considérable et vivant, voire intemporel.

Notre ami Marc Bariteau, qui, à son tour, nous a quittés le 12 avril 2000, était un excellent exégète de l'œuvre de Marie-Madeleine Davy. De nombreux

ses conférences, publiques et privées, en témoignent.

Nous avons retrouvé dans les archives que nous a confiées son épouse Irène (à qui nous exprimons toute notre affectueuse gratitude) des notes préparatoires à une nouvelle conférence. Aussi, à la veille du troisième anniversaire du départ de Marie-Madeleine Davy, avons-nous pensé qu'il serait intéressant de rassembler ces notes, de les classer et d'en sortir un article qui serait tout à fait à sa place dans notre revue toujours fidèle à son idéal d'ouverture vers tous les courants de pensée philosophiques et ésotériques.

C'est ce que nous avons fait en souhaitant que cela aide nos lecteurs à mieux connaître cette femme extraordinaire qui ne voulut sur sa pierre tombale que cette épitaphe dont la sobriété le dispute à l'élégance du cœur : « Passant, sois heureux ! ».

C'est aussi le vœu le plus cher de tous les philosophes de lumière.

Yves-Fred Boisset



Et si le philosophie s'est trompé ?
Il disait :
« Après moi le déluge »

Dessin de
Nicolas de Haller,
amicalement offert à la revue

Marc BARITEAU présente :

**« DE L'HOMME DU TORRENT
À L'HOMME INTÉRIORISÉ »**
dans l'œuvre de Marie-Madeleine Davy.

Pour Marie-Madeleine Davy, le monde où nous vivons apparaît de plus en plus comme une terre d'exil. C'est René Guénon qui employait l'expression si éloquente de *solidification du monde*, ce monde où la quantité prime la qualité, où l'être est submergé par l'avoir, où l'accélération des modalités de déroulement de la vie quotidienne est telle qu'il ne reste pratiquement plus de place pour la réflexion et que toute velléité d'accession à la vie intérieure se trouve annihilée par les pressions extérieures.

Dès lors l'homme n'est plus qu'un jouet ballotté, conditionné par l'éducation reçue à adopter sans discussion son état de passivité, poussé par les médias à ne plus remettre en question les variantes de l'idéologie dominante, et il est l'homme des apparences presque exclusivement attaché aux biens terrestres, à la possession ou au sexe.

De tels hommes, les hommes ordinaires, emportés, ballottés par le courant de la vie matérielle, sont qualifiés d'« hommes du torrent » par Marie-Madeleine Davy qui reprit l'expression chère à Martinez de Pasqually et à Louis-Claude de Saint-Martin. L'« homme du torrent » se croit d'ailleurs volontiers d'autant plus vivant qu'il raisonne, parle, écrit, dialogue, possède et se projette au dehors. Il a soif d'acquiescer et ne cesse de se comparer avec autrui en s'affirmant. De tels hommes vivent en tâchant d'oublier que la mort est au bout de la route et qu'il n'est aucun chemin qui puisse leur permettre d'échapper à ce terme.

De ce comportement, Marie-Madeleine Davy dit ceci :

« Un tel mode d'existence est larvaire et terriblement limité...
« En dehors du constant bavardage animant l'homme moderne, il convient aussi de mentionner son agitation. Il est pris dans une bourrasque, un tourbillon, tel une feuille morte dans un vent automnal. Une des différences entre l'homme d'hier et celui

d'aujourd'hui consiste dans cette distinction : l'homme d'hier n'était pas pressé – l'homme d'aujourd'hui n'a jamais le temps. Il est le prisonnier du faire, la marionnette secouée par des ficelles mouvantes.

« L'homme moderne, souvent incapable de supporter le poids de son autonomie, d'assumer son processus d'individuation, éprouve le besoin de s'agglutiner. On lui en donne le goût. L'état le prend en charge, le voici devenu un numéro grâce à la *Sécurité sociale* qui le domestique ¹, tel un animal sauvage pourvu désormais d'un collier et d'une laisse. Il perd de ce fait ses instincts les plus sûrs qui lui permettaient de faire face et de vivre. Dès qu'il se trouve seul, il se sent menacé. Alors, il brise sa solitude par la radio et la télévision. Il peut croire ne rien écouter, tout en réclamant ce fond sonore qui le tranquillise.

« Tout concourt, dans la société moderne, à réduire l'homme à un produit de consommation. Il consomme et est lui-même consommé. Il est à la fois le mangeur et le mangé, le possesseur et le dépossédé. On le rend avide d'un gain qu'ensuite on lui retire. On lui promet une existence repue et on lui grignote ses moindres exigences. On lui souhaite une vie agréable et le voici constamment menacé. On agite devant lui la muleta à la façon d'un toréador. Avec l'énervement d'un taureau face au combat, déjà victime avant d'être terrassé par les banderilles qu'on lui plante dans l'échine, l'homme est blessé, détruit, anéanti.

« La condition humaine est en danger de mort. Hier les philosophes pouvaient disserter sur la mort de Dieu sans pour autant l'atteindre et aussi discourir sur la mort de l'homme. Mais Dieu et l'homme ne sauraient périr, même si des générations sont sacrifiées, vouées aux enfers construits par des êtres humains, inventés par eux comme les fours crématoires, les camps d'internement, les lavages de cerveau. Cependant, la dimension humaine est en péril. Et cela au même titre que les chefs-d'œuvre qu'on tente de sauvegarder de la morsure du temps. Est-ce que l'artiste serait moins précieux que ses propres créations ?

¹ N'oublions quand même pas que la *Sécurité sociale* constitue, en dépit de ses imperfections, un acte de solidarité nationale, c'est-à-dire de « fraternité », cette « fraternité » qui est le troisième terme du ternaire républicain et auquel nous devons rester attachés, quelles que soient nos sensibilités. (NDLR)

« Pour neutraliser les maladies de l'homme moderne, les médecins présentent des remèdes. Face aux dérèglements de sa psyché, il existe la psychanalyse. À l'égard de la sclérose affectant la dimension divine dans l'homme, les sages d'Orient et d'Occident proposent l'animation de son intériorité. Ils ont raison. L'homme n'échappera à l'agonie qui le guette que par l'intériorité, mais par une intériorité vécue à un niveau universel. Finis sont les ghettos, les chapelles privilégiées et privilégiantes, les juridictions particulières qui cultivent la haine née des comparaisons, les communautés « possédantes » de vérité.

« Il ne saurait s'agir d'opter pour un syncrétisme aboutissant à des mélanges insipides et déformateurs. L'œcuménisme d'aujourd'hui concerne toutes les traditions, toutes les métaphysiques, toutes les religions. Celles-ci conserveront leurs propres héritages et les langues originelles qui servent à les exprimer. C'est en vivant en profondeur la singularité des adhésions particulières que pourra s'opérer une rencontre, puis une communion : un partage d'amour et de connaissance.

« Que l'homme accepte l'éveil et la croissance de sa dimension divine, il retrouvera un équilibre au sein de la manifestation provisoire. Il n'a rien à renier du passé qui remplit à son égard une fonction de tremplin. Toutefois, il lui faut accomplir une œuvre purificatrice à propos du contenu de sa foi, de ses certitudes, de ses espérances. Il lui est nécessaire de labourer sa terre en profondeur, d'oublier les vieilles outres que le vin nouveau ferait éclater. » ¹

Certes, l'immense majorité des humains vivent sans souffrance dans les moules qu'on a coulés pour eux : vie médiocre, bercée par les habitudes acquises et les faux plaisirs nés de l'assouvissement des désirs et des ambitions.

Il sont heureux, ou plutôt *non-malheureux*, à la condition toutefois que rien ne vienne contrarier l'écoulement des eaux du torrent dans lequel les individus se laissent emporter.

Que survienne une rupture dans le processus à l'occasion d'un incident amenant une remise en question (perte d'un être cher, maladie, accident, perte d'emploi, ou bien brusque ouverture née d'une lecture qui donne à penser ou de la rencontre d'un ami plus

¹ Marie-Madeleine Davy « Le désert intérieur », Albin Michel 1983.

évolué), voilà l'individu mis sur le fil du rasoir et c'est le déséquilibre qui s'installe, soit passagèrement et c'est le retour au domaine des habitudes, de l'avoir et des apparences, soit d'une façon plus durable au risque des pseudo-solutions que nous ne connaissons que trop : sexe, drogue, emprise d'un gourou, abandon dans une secte ou, à tout le moins, pseudo-solution ne concernant que la psyché, de style « new-age ».

Marie-Madeleine Davy a fort bien décrit la profondeur de cette crise dont il faut dire qu'elle peut être porteuse d'espoir à certaines conditions.

« Le mode d'existence du l'« homme du torrent » est larvaire car terriblement limité. Les mutations, sources de métamorphoses, s'opèrent quand l'homme intérieur naît et découvre en lui-même sa dimension de profondeur, c'est-à-dire que les énergies transfiguratrices qu'il porte dans le secret jaillissent et deviennent opérantes. De nouveaux sens se forment ainsi que des organes subtils. Il s'agit moins d'acquisitions que de dépouillements successifs toujours plus amples et plus incisifs. Ce terme de dépouillement possède ici le sens de « nettoyer », de défricher. Il importe de dégager une structure initiale : celle-ci est plus lumineuse qu'opaque, plus harmonieuse que confuse. ¹

Quand l'homme retrouve son unité primordiale, il s'équilibre dans son corps, son âme et son esprit. Le voici affranchi de la morsure des événements provenant du dehors qui le rendaient auparavant comparable à une épave entraînée et constamment ballottée par les flots. D'où l'épuisement de son corps et de son esprit, ses doutes, ses angoisses, ses maladies.

« On peut se demander comment l'homme répond à son destin. A-t-il besoin de s'inscrire au sein d'une collectivité pour se découvrir à lui-même ? Lui convient-il de se faire aider par ceux qui ont fait l'expérience d'une telle découverte ? L'enseignement lui est-il livré par des clercs : professeurs, rabbins, prêtres, pasteurs, pirs ou swamis ? Autant de questions appelant des réponses concrètes. Chaque homme possède sa singularité et sa propre vocation. C'est à lui de choisir un chemin. C'est au sommet seulement qu'il devient possible de découvrir la beauté et la perfection de l'unité. La voie est longue à

¹ Ce que l'on appelle en franc-maçonnerie le « dépouillement des métaux ».

parcourir et le but rarement atteint. D'où la nécessité de prendre humblement une route qui peut devenir un raccourci et supprimer les tâtonnements à condition toutefois de donner à l'intériorité le primat. Celle-ci l'emporte sur les formes extérieures. Rien ne doit s'exclure du dedans et du dehors car tout se complète à condition de dépasser la sclérose de la lettre, des habitudes et des superstitions. L'homme intérieur l'emporte sur l'homme extérieur qu'il modèle dans son incarnation harmonieuse. L'un et l'autre se compénètrent, le premier animant le second.

« L'homme qui va de médecin en médecin, car il se sent malade, oublie qu'il est lui-même son meilleur thérapeute, à condition de se connaître et de pouvoir s'observer. Chercher constamment une aide extérieure est le plus souvent une fuite de soi-même, le besoin d'être rassuré ou inquiété. Cette antinomie peut sembler paradoxale. Or, s'assumer exige qu'on se quitte afin de se retrouver à un autre niveau. Lors des difficultés inhérentes à la vie humaine, le conseil d'un sage peut stimuler mais il n'est efficace que dans la mesure où il est compris et intériorisé. » ¹

Ceci nous aide à comprendre la déception de Marie-Madeleine Davy devant les formes extérieures de la religion, que ce soit la religion catholique romaine ou la religion orthodoxe vers laquelle elle a été un instant attirée parce qu'elle la percevait plus proche du christianisme primitif.

Très vite, elle sera amenée à opposer la religion exotérique et dogmatique à la démarche religieuse intérieure issue d'un élan du cœur.

Les quelques pages qu'elle consacre à ses études de théologie sont, à ce sujet, symptomatiques.

« L'épreuve la plus pénible, sans doute, de ma jeunesse s'est déroulée pendant les années où j'ai été élève en théologie à l'Institut catholique de Paris. Les professeurs, jésuites, se montraient excellents mais l'enseignement donné, obéissant à cer-

¹ Marie-Madeleine Davy « L'homme intérieur et ses métamorphoses », Desclée de Brouwer, nouvelle édition 1997.

taines consignes, me semblait navrant, quelque peu dérisoire, en tout cas privé d'intérêt.

« À l'époque, en théologie, j'étais la seule femme. Il m'avait été demandé de m'asseoir au sommet du petit amphi, c'est-à-dire de prendre la place la plus éloignée de la chaire professorale, près de la porte. Mis à part ceux qui partageaient mon banc, personne ne m'apercevait. Devant moi, s'alignaient des têtes tonsurées. Il était d'usage, pour les clercs, de porter sur le crâne le symbole du soleil, suivant une ancienne tradition aujourd'hui abandonnée. Je pensais qu'il s'agissait plutôt de la lune en son plein. En dehors de deux ou trois étudiants, on m'ignorait. Je ne souffrais pas du tout de cette mise à l'écart. L'essentiel pour moi consistait à suivre ces cours, à faire les devoirs et à passer des examens, sans toutefois pouvoir prétendre utiliser les titres qui y correspondaient. Très vite, en suivant l'enseignement théologique, je me suis rendu compte que je me fourvoyais. Par entêtement, j'ai voulu poursuivre l'expérience, car je n'aime guère abandonner en cours de route ce que j'ai commencé.

« Néanmoins, j'étouffais. J'avais la certitude que ce milieu religieux m'emprisonnait tant il se montrait conditionné, soucieux avant tout d'échapper au moindre dérapage doctrinal. Et je me demandais dans quelle mesure il ne s'agissait pas de provoquer, chez les étudiants, une abdication de l'intelligence et du discernement. La crainte de frôler les *erreurs du modernisme* paralysait les esprits. La prudence, vertu cardinale, n'était pas invoquée ; les théologiens se trouvaient traqués comme des lapins en saison de chasse !

« Malheureusement, je ne connaissais personne avec qui m'exprimer ouvertement.

« Bien entendu, je n'étais pas gnostique, au sens de Marcion et de Valentin, mais en appétit de connaissance. Par ailleurs, l'hétérodoxie et l'hérésie ne me tentaient d'aucune façon. Je recherchais uniquement ce qui pouvait favoriser l'approche de la Déesse grâce à la conversion du cœur et de l'intelligence. Mon souhait était de recevoir un enseignement concret, vivant, animant l'être dans sa totalité, le rendant meilleur, plus orienté vers l'essentiel. Une théologie s'adressant surtout au mental, froide, conceptuelle, désincarnée, me faisait horreur. Il me semblait qu'une théologie véritable favorisait l'état de prière, d'amour et

de connaissance. Un propos de Clément d'Alexandrie me fascinait : *La vie du gnostique doit correspondre à son enseignement.*

« Le gnostique, l'homme profond, intériorisé, devenu vivant, est avant tout l'homme de l'unité. En lui, se correspondent le dedans et le dehors, le dire et le faire. Cette orientation, vers une telle unité, plus ou moins atteinte, devait tenir un rôle majeur durant mon existence. J'avais conscience que tout écart entre l'extériorité et l'intériorité constituait la véritable souillure. Les accidents de parcours, le désordre sexuel, les vindictes passagères, la gourmandise, n'étaient que peccadilles comparées au mensonge qu'établit la distance entre ce qu'on est et ce qu'on énonce par la parole ou l'écriture.

« Et je me demandais, non sans anxiété, si l'Esprit-Saint n'avait pas déserté les Instituts catholiques, les séminaires et les homélies des prédicateurs. Toutefois, la violence des mes réactions me stimulait. Elle provoquait mes choix. J'optai pour les écoles d'Alexandrie où le christianisme, issu du milieu sémite, absorbait la culture grecque. Le juridisme de Rome, son aspect doctrinal, ne me retenait pas. Spontanément, je repoussais ce type d'attitude. »¹

Ainsi, après avoir rappelé la viduité de la vie de l'« homme du torrent » et des dangers qu'il encourt lorsque, accidentellement, les flots qui le portaient cessent brusquement de le soutenir, le forçant à regagner la berge et à se remettre en question bon gré et mal gré, Marie-Madeleine Davy laisse entrevoir, pour l'« homme de désir », la possibilité d'un nouveau parcours à contre-courant, fondé sur une réflexion et une démarche consciente et volontaire.

Il s'agit d'une véritable révolution, c'est-à-dire d'un retournement sur soi et en soi, ce que les Grecs anciens appelaient une « métanoïa », une prise de conscience de la nature ternaire de l'homme, de la présence de l'esprit par delà le corps et l'âme. Je rappelle que l'esprit se disait en grec « pneuma » d'où cette remarque : « *Ciel et terre annoncent une nouvelle Alliance ; celle-ci est vécue par les pneumatiki* », c'est-à-dire par ceux qui auront réintégré leur dimension spirituelle par la voie du voyage intérieur et la traversée du désert.

¹ « L'homme intérieur et ses métamorphoses », *op. cit.*

Rappelons ici qu'il ne s'agit pas de spéculations intellectuelles mais de la description d'une expérience intime et personnelle.

« La recherche de l'intériorité, nous dit Marie-Madeleine Davy¹, se présente comme une réponse à un appel. Dans toutes les traditions, l'appel est constant. Un texte des *Proverbes* est significatif à cet égard : *Humains, c'est vous que j'appelle ! Je crie vers les enfants des hommes* (VIII,4). Une autre phrase apporte une conclusion : ... *qui m'écoute demeure en paix* (I,33).

« L'appel ne retentit pas au dehors. Bien au contraire le bruit le recouvre et il tend à devenir ainsi plus ou moins indistinct. Pour le percevoir, il faut prêter l'oreille, non celle qui orne le visage, mais l'oreille du cœur qui doit être découverte puis inlassablement éduquée afin de renforcer la finesse de sa qualité d'ouïe.

« Peu importe le nom donné à la voix formulant l'appel. On peut l'appeler Dieu, Divinité, Vie, Lumière. Il est possible de la concevoir comme le cri inlassable du grain de sénévé, de moutarde, de riz, dont parlent les traditions et qui exige d'être nourri. Le Dieu appelle, le Soi appelle... Ce cri poursuit l'homme indépendamment de ses routes, de l'erreur de ses chemins. Parfois, le cri semble étouffé par les passions : les soucis le recouvrent et il devient discret. Quand l'homme souffre, et par ce raccourci en lui-même, il le perçoit telle une clameur. L'appel, privé du moindre repos, engendre une béance ; il veut être perçu et avec une infinie patience il attend, sans se lasser, d'être entendu. *L'Éternel m'a appelé dès ma naissance* (Isaïe, XLIX,1) ; *Je t'ai appelé avant que tu me connusses* (Isaïe, XLV,4) ; *Yahvé m'a appelé dès le sein de ma mère, il a prononcé mon nom* (Jérémie, I,5).

« L'appel est comparable à un signe. Il vient de loin et cependant il est tout près, plus proche de l'homme que l'habit qu'il porte, que le collier qui orne le cou de la femme ou l'anneau de son doigt. Tel est le paradoxe. Dans cet appel, l'homme peut croire recevoir un signe lointain, et ce lointain gît en lui-même, au plus profond de sa vie intérieure. *Ce que tu cherches, cela est proche et vient déjà à ta rencontre*, écrira Hölderlin. Le consentement donné à cet appel inaugure une voie de retour vers

l'origine. *La route qui descend et qui monte est toujours la même*, disait Héraclite. Ainsi l'appel ne conduit pas sur une voie périphérique, il convient seulement de *remonter* la route qui a été descendue.

« Quand l'homme se disperse à l'extérieur, cessant de se relier à son fond intime, il n'entend plus l'appel et, de ce fait, l'oublie. Cependant, celui-ci persiste car il n'est soumis en lui-même à aucune mutation. Il suffit d'une parole entendue, d'une lecture, d'une vision de beauté émanant de la nature ou d'un visage éclairé par la grâce, pour que l'appel soit entendu de nouveau, semblable à une vibration latente qui soudain s'accroît. »¹

L'homme qui a su répondre à l'appel devient ainsi ce qu'on pourrait appeler « un initié de lui-même ». Il devient ce que Marie-Madeleine Davy a appelé fort justement un « commençant-cherchant », conscient de la réalité de sa condition terrestre et des fondements de sa propre démarche.

Il devient un voyageur conscient de sa situation nouvelle qui n'est d'ailleurs pas toujours confortable. En effet, le cherchant devient un exilé.

« Sa véritable patrie n'est pas la nation dans laquelle il a vu le jour ; sa vraie famille n'est pas celle dont il est issu par sa condition charnelle. Sa vraie patrie est constituée par l'état dans lequel il se trouvait avant de prendre une forme et vers lequel il retournera après avoir abandonné son corps. Le danger se présente dans le fait de s'installer dans son exil, de réduire son destin à son existence terrestre, de limiter ce qui est privé de frontière. L'homme n'a pas à s'asseoir dans le terrestre, il est un passant. Cette condition d'exilé n'entame pas son incarnation. Bien au contraire, cette incarnation sera d'autant plus parfaite qu'il la vivra dans la liberté de l'instant avec le souhait de réaliser chaque instant dans sa perfection ultime. Se savoir en voyage n'empêche pas l'exilé de visiter avec intérêt les lieux qu'il côtoie dans son parcours, d'avoir des rapports affectueux avec les hommes qu'il rencontre, de jouir avec plénitude de la beauté qu'il découvre, sans être accablé par la laideur qui se présente momentanément à son regard. Il retient surtout la

¹ « L'homme intérieur et ses métamorphoses », *op. cit.*

¹ « L'homme intérieur et ses métamorphoses », *op. cit.*

beauté en se gardant de juger et d'encombrer sa mémoire de ce qui pourrait justement l'attrister. un tel comportement ne nuit pas à sa lucidité, l'acuité de son regard n'en devient que plus perspicace.

« Il est nécessaire au voyageur de rompre avec ses habitudes de remettre en question ses précédentes options, d'accepter de changer, de passer par des niveaux différents afin d'acquérir un autre type de vision et de connaissance. En acceptant de se libérer des attaches relevant de son égoïsme, de la manie de rapporter tout à lui-même, il lui deviendra possible d'acquérir la liberté qui appartient à sa condition d'homme. Il lui faut nécessairement affronter des périls : l'existence est une aventure remplie de pièges et d'illusions pour le pusillanime. Récuser la peur serait insuffisant. Vient un jour où il importe d'accepter de se situer en marge, de s'isoler d'une certaine manière afin de ne pas subir la contagion de la médiocrité éprouvée autour de soi. Les faibles voudraient tout réduire à leur propre mesure ; ils souhaitent trouver des compagnons de route.

« Le suprême malheur de l'homme consiste à ne pas accepter sa solitude, d'ignorer par là même sa vocation, le nom qui lui convient et qu'il se doit de découvrir sans avoir à le formuler au-dehors. Tant qu'il a besoin d'emboîter le pas d'autrui, il ne saurait échapper à une condition grégaire. Il se prostitue en s'engluant dans une dimension qui ne lui appartient pas car elle est privée de correspondance avec son propre chemin. Vouloir discerner sa propre route et la poursuivre inlassablement n'inclut aucun orgueil. Bien au contraire, l'humilité consiste à percevoir sa voie et à s'y tenir avec courage et audace en découvrant à chaque instant la nécessité de son approfondissement intérieur lié à sa condition d'exilé. »¹

Exilé. L'homme intérieur ne peut manquer dans certains cas de se sentir fortement isolé par rapport au milieu social (lieu de travail, famille...). En effet, celui qui vit de sa vie intérieure peut apparaître bizarre et singulier aux autres, et les autres n'aiment pas qu'on se singularise dans la mesure où on leur pose des problèmes à eux-mêmes... (voyez Socrate).

¹ « L'homme intérieur et ses métamorphoses », *op. cit.*

La *métanoïa*, l'engagement dans la voie du dedans et la maîtrise de la solitude conduisent donc le cherchant à prendre conscience de sa nature *tri-une* et d'une présence du divin au plus profond de son être par delà les dogmes établis et les églises.

Ayant pris conscience de cette « déité », il appartient maintenant à l'homme en voie d'intériorisation de redécouvrir le paradis perdu au tréfonds de son cœur. Mais il ne eut y parvenir que par une catharsis, une épuration dont la *traversée du désert* lui donnera la possibilité. C'est au cours de cette traversée réelle ou virtuelle qu'il pourra renaître à l'esprit divin, « au royaume de Dieu qui est au-dedans de lui ». D'où l'importance, pour Marie-Madeleine Davy, de cette notion de désert sur laquelle elle a longuement réfléchi après avoir elle-même connu le séjour au *paysage qui ne parle pas mais qui prophétise*, comme l'a dit le poète Rainer Maria Rilke.

« L'homme d'aujourd'hui, dit Marie-Madeleine Davy, tel l'homme d'hier, ne saurait se passer de la dimension religieuse dont la fonction est de le relier à la Déité et aux mondes invisible et visible. Mais la Déité n'est pas extérieure à lui-même, il en est le réceptacle. C'est donc par son intériorisation, ses mutations et ses métamorphoses, qu'il deviendra capable de développer et d'accroître sans cesse l'acuité de son regard intérieur et, par conséquent, de sa vision. En approfondissant sa dimension religieuse, il lui sera possible de découvrir la Présence divine non seulement en lui mais autour de lui. Perdant ainsi son isolement qui n'est qu'un passage, parfois nécessaire, afin de mieux se prendre en main, c'est-à-dire de s'assumer dans sa propre singularité, il pourra s'incarner d'une façon plus parfaite en se reliant à la dimension de profondeur de la création. Cette création sera pour lui essentiellement reliée au divin, mais au lieu de la considérer dans son extériorité, il la verra comme baignée, immergée dans la lumière de la Déité et non séparée d'elle. »¹

Selon Marie-Madeleine Davy, le cherchant doit alors savoir qu'il s'apprête à faire, par étapes successives, une série d'expériences uniques, exceptionnelles, presque toujours éprouvantes, deman-

¹ « L'homme intérieur et ses métamorphoses », *op. cit.*

dant courage, sang-froid, persévérance et lucidité pour être menées jusqu'à leur terme. Elles ont nom : « traversée du désert », « décréation et recréation », « retournement vers l'intériorité ».

Marie-Madeleine Davy nous a donné sur ces divers points quelques pages inoubliables.

« La rencontre avec le désert engendre une expérience bouleversante. Elle modifie l'homme, le sculpte et le colore en lui conférant le sens de son origine...

« Le désert extérieur exige une séparation du monde, un retrait de la société, un renoncement aux diverses activités afin de se consacrer à l'ascèse. Celle-ci comporte le jeûne, la veille, le combat contre les passions. L'habitat dans une terre désertique favorise l'éveil de la dimension de profondeur. Rien ne distrait le solitaire, le silence des lèvres s'accompagne de celui des sens, de la mémoire, du mental et du cœur.

« Le désert intérieur est aussi retrait du monde, et surtout du monde du dedans que tout homme porte en lui. L'ascèse intériorisée exigera le jeûne des pensées dispersantes, des amours idolâtres, y compris d'un dieu conçu comme une idole.

« L'habitant du désert intérieur mènera son existence dans le secret au sens d'une *intériorité cachée* dont a si bien parlé Kierkegaard. Il n'aura pas à révéler qui il est. N'ayant pas le goût de la manifestation, il se gardera de décliner, d'une façon bruyante, son identité ; vivant comme les autres hommes, il assumera son travail, sa subsistance.

« Ayant pris conscience du général, il a dû s'en abstraire et fuir les divers enseignements présentés au-dehors. La Sagesse s'adresse à tous les hommes, en les invitant nommément. Chaque appelé est donc convié à donner sa propre réponse. D'où l'importance de la subjectivité, tout au moins au départ du voyage intérieur. La subjectivité n'est valable qu'en raison du rapport *privé* avec l'Absolu ¹, un jour elle sera dépassée. Le paradoxe symbolisera cette terre désertique, car il lui faudra beaucoup d'audace pour *oser à fond être soi-même, oser réaliser un individu, non tel ou tel, mais celui-ci, isolé devant Dieu,*

¹ Voir Michel Cornu « Kierkegaard et la communication de l'existence », éd. l'Âge d'Homme, Lausanne, 1972, page 106.

¹ « L'homme intérieur et ses métamorphoses », *op.*, note 65.

seul dans l'immensité de son effort et de sa responsabilité ¹. Ce qui signifie qu'il répondra à son identité. Il jeûnera du monde, de celui du dehors, et de celui du dedans. Les voix humaines, ironiques à son égard, lui parviennent tamisées par la distance ; elles lui semblent venir de loin et ne pas le concerner. Rien ne pourra le faire dévier de sa route, ni les moqueries, ni les sarcasmes, ni les abandons. » ²

Plus loin, précisant sa pensée, elle nous dira :

« L'ermite du dedans est invité à se *réconcilier* avec la terre. Il s'y sentira non exilé, mais indigène, l'aimant avec tendresse, se réjouissant de sa beauté. Son œil – purifié dans le désert intérieur – deviendra capable d'en admirer l'harmonie et l'unité.

« Certes, il est un hôte de passage, il n'a pas à s'enraciner dans le lieu qu'il visite. Toutefois, à moins d'être d'un naturel déprimé, pessimiste par nature ou de souffrir de cécité, le voyageur fixera principalement son attention sur la splendeur de ce qu'il aperçoit ; elle le réjouit et même l'enchanté. Comment se disposer à jouir de la beauté de l'invisible sans retenir déjà la beauté du visible ? On ne saurait se préparer par l'ombre à recevoir la lumière du plein midi, mais par une ouverture progressive à la clarté. La lune brille par reflet ; elle est déjà amoureuse du soleil en l'accueillant.

« Le séjour dans le désert intérieur permet au nouvel ermite de rompre, d'une façon définitive, avec toute une tradition – fausement chrétienne – qui lui a enseigné une certaine horreur de la création, une peur de vivre en toute plénitude. C'est par cette ouverture à la beauté, même si elle est éphémère, que l'univers va se transfigurer devant ses yeux éblouis. Cette attitude positive déploie inexorablement l'intelligence et l'appétit intérieur, qu'une attitude auparavant négative ne pouvait qu'entamer.

« Si l'étudiant qui se met à l'école du désert est chrétien, son itinéraire pourrait être le suivant : passer par l'humanité du Christ afin d'atteindre sa divinité. Participer à la vie unitaire avec le Christ, ou plutôt en Christ, dans ses relations avec le Père et l'Esprit. Suivre le Christ jusqu'à sa mort et sa résurrection. Ce

¹ Kierkegaard « Traité du désespoir », Paris, Gallimard 1948, page 52.

qui signifie une transfiguration progressive de tout ce qui a été auparavant vécu – en tant que passage – et qui appartient à la manifestation *divine*. Cela était nécessaire en tant qu'étapes sur le cheminement de plus en plus purificateur.

« Qu'un non-chrétien choisisse l'école du désert, sans avoir pour modèle le Christ, il accomplira aussi des étapes progressives analogues en vue d'un identique renoncement. Certes, ces deux types d'élèves pourront être aidés par des maîtres extérieurs jusqu'au jour où ils découvriront en eux-mêmes leur maître intérieur : leur Esprit Saint. »¹

Il convient ici de rappeler que ce qui vient de nous être dit par Marie-Madeleine Davy n'est pas pure spéculation mais qu'il s'agit d'un parcours authentiquement vécu par l'intéressée tout au long de ce qu'elle a appelé sa « Traversée du Solitaire »². Il n'en demeure pas moins que cette expérience, ô combien humaine, ne peut que rencontrer qu'un profond écho chez l'homme qui, converti aux valeurs d'intériorité, se veut être un *cherchant*, plus tard un *vivant*, et peut-être un jour un être totalement réalisé, un *adepte*.

Mais voici que, maintenant, nous approchons du stade ultime de la réalisation. L'homme intériorisé a trouvé, dans sa traversée du désert, les éléments qui lui sont nécessaires pour se *décréer* et se *recréer*. Autrement dit, pour parvenir à la nouvelle naissance, approche du divin. Souvenons-nous de ce qu'à dit Jean à ce sujet : *En vérité, en vérité, je te le dis, nul, s'il ne naît d'en haut, ne peut voir le royaume de Dieu... Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit* ».

On assiste alors à un véritable processus de *décréation* et de *re-création*, prélude au retour à l'état originel.

« Voir son obscurité sans s'y attarder démesurément en tous les cas ne pas s'y complaire, exige d'en émerger. L'amour inconditionnel de la lumière conduit nécessairement à saisir ce qui est illusion et à s'en éloigner. Centré sur lui-même, l'homme ayant succombé à l'inflation du moi doit le *dégonfler* pour retrouver sa véritable structure initiale. Le plus sûr moyen, on pourrait même dire la seule voie, c'est la *décréation*.

¹ « L'homme intérieur et ses métamorphoses », *op. cit.*

² C'est le titre de ses mémoires personnelles publiées chez Albin Michel.

« Cette *décréation* ne correspond pas à un refus d'incarnation ou à un pseudo-angélisme. Bien au contraire, la *décréation*, source de liberté et de métamorphoses, comporte un parfait discernement dans la plénitude d'une incarnation. Se *décréer* permet de retrouver l'esprit originel et, dans cette démarche, il importe de fuir deux dangers extrêmes : une ascèse mutilante, une jouissance excessive.

« Le thème de la *décréation* se retrouve dans les traditions les plus anciennes. Selon le traité du *Secret de la Fleur d'Or*, lors de la naissance de l'enfant, *l'esprit conscient aspire l'énergie de l'air* et l'esprit originel perd sa place. Pour que l'esprit originel soit retrouvé, on pourrait dire récupéré, il est nécessaire qu'un nouvel embryon se forme dans l'homme. Tel est le thème de la nouvelle naissance correspondant à l'apparition, à la croissance et à la perfection de l'homme intérieur.

« La *décréation* a pour fonction d'introduire une hiérarchie entraînant un refus de tout mélange. Seule la partie supérieure de l'âme concerne le divin et devient le lieu des théophanies. Dans la mesure où la partie inférieure se mêle de l'opération accomplie par le sommet de l'âme, on peut croire servir le divin mais il s'agit uniquement d'idolâtrie.

« Durant *l'opération de la délivrance*, par laquelle l'âme supérieure se tourne et adhère au divin, la partie inférieure de l'âme privée de tout attachement se trouve déracinée. »¹

L'homme intérieur va, dès lors, devenir le détenteur d'un secret.

« Celui qui, après sa métanoïa, entreprend l'éblouissant voyage le conduisant au-dedans, ne cherche aucun chemin de retour quand il a trouvé son centre. C'est là qu'il dresse sa tente. La tragédie serait de croire être parvenu à l'espace du dedans tout en étant en route. Comment s'en apercevoir ? Sans doute par la liberté éprouvée intérieurement. Liberté non seulement à l'égard des chocs liés aux événements extérieurs, à l'emprise des passions, mais aussi des émotions souvent plus subtiles que grossières qui obscurcissent le regard et ralentissent le pas. Pénétrer au-dedans oblige, pour s'y tenir, la démarche sur

¹ « L'homme intérieur et ses métamorphoses », *op. cit.*

une lame de rasoir, donc dans un état de vigilance et de continue attention.

« Converti, retourné, l'homme, en se différenciant, prend conscience de sa singularité. Par là même il s'évade des données collectives. Cette différenciation aboutit à une sorte de mise à part qui ne saurait engendrer l'orgueil ; bien au contraire, elle s'insère dans une profonde humilité. Le sujet va porter désormais dans la souffrance et la joie le secret d'une recherche et d'une rencontre.

« Le sujet prend conscience de sa propre vocation l'introduisant dans une voie qui est proprement la sienne et non celle d'un autre. Par là même il pénètre dans le silence. Il prend conscience de son irréductible différence. Celle-ci ne va pas nuire à son rapport avec autrui ; au contraire, elle lui confère une dimension originale et plénière. Le caractère *unique* d'un être intériorisé manifeste l'essentiel. Par contre, en révélant son secret, un danger serait aussitôt suscité : le contact intérieur apparaîtrait rompu. Ainsi, il convient d'accepter durablement cet *incognito*. »¹

C'est à ce moment que l'homme intériorisé est prêt pour le retour au « pays natal » à la recherche duquel il se trouvait engagé.

Il ne s'agit pas d'un lieu géographique, d'une appartenance à une race, à un climat, à une région. Le « pays natal » désigne le fond de l'être. Il est donc constamment présent. Non seulement il ne cherche pas à se voiler, mais il veut être découvert, il vient au devant de celui qui le cherche. Souvent, ce qui est le plus proche exige d'être cherché comme un secret enfoui. Le retour au « pays natal » signifie une entrée dans la patrie originelle.

L'homme intériorisé se trouve alors en harmonie avec le monde entier. Il devient un homme réalisé et il peut alors goûter les joies de son nouvel état.

L'existence, nous dit à ce sujet Marie-Madeleine Davy, devient même une fête au sein de l'intériorité.

« Cet état de festivité s'applique davantage à la dernière phase de la route qu'au début de la démarche. Toutefois, il y a des étapes de liesse et par intuition l'homme intériorisé est traversé

¹ « L'homme intérieur et ses métamorphoses », *op. cit.*

par des éclairs d'allégresse. Celle-ci se manifeste dans la poésie sacrée, elle chante chez les mystiques, elle bondit dans les strophes de bien des poètes. Dès que l'homme est relié à son fond, le voici d'une certaine manière béatifié, ce terme ayant ici le sens de bienheureux. Seuls les sages et les hommes réalisés connaissent un tel état. Ils le manifestent involontairement par les fenêtres des yeux et parfois grâce à une certaine clarté illuminant leur visage. L'approche ou la réalisation de la béatitude n'est pas incompatible d'ailleurs avec la souffrance éprouvée devant la douleur d'autrui. »¹

Nous voici maintenant parvenus au terme ultime d'un parcours exemplaire pour tout homme réellement épris de spiritualité.

D'abord « homme du torrent » assujéti à la matérialité d'un quotidien soumis aux contingences du monde extérieur, puis homme qui se remet en question, homme en crise, homme de la métanoïa, homme en voie d'intériorisation dans son silence et la « traversée du désert », homme sur la voie de la Lumière, homme en route vers son centre, homme agi par l'Amour, homme enfin réintégré dans sa déité et cueillant les fruits de sa longue marche d'hésitations et de souffrances.

« C'est à cet instant que l'homme intérieur parvient à la plénitude de la lumière. Au cours de sa démarche vers l'intériorité, ses sens intérieurs se sont développés en même temps que ses organes de lumière. Désormais, l'homme intérieur se nourrit de lumière car il est devenu lumière, de la même manière qu'il est devenu Amour.

« Pour l'homme intérieur déifié, microcosme et macrocosme subissent la plénitude d'une illumination. Quand la chair se spiritualise, elle est fécondée par la lumière de l'esprit, elle devient « corps de résurrection ». C'est pourquoi toute rencontre émerveille. En chaque homme la transfiguration est présente ou à naître. Sa présence ou son annonce de métamorphoses est source d'allégresse. *Vous êtes tous des enfants de lumière, des enfants du Jour*, disait Paul aux Thessaloniens (V,1), c'est-à-dire des fils de l'Éternité. C'est au sein de la liberté que l'homme se déifie sous la motion de l'Esprit.

¹ « L'homme intérieur et ses métamorphoses », *op. cit.*

« L'homme n'a plus à chercher puisqu'il a trouvé ; il n'a plus à demander son chemin, à interroger des intercesseurs et des médiateurs. Ceux-ci ne pourraient qu'involontairement le distraire de sa route et le jeter dans l'inquiétude. Il n'éprouve plus aucun désir susceptible de le projeter hors de lui-même. Aucune angoisse métaphysique ne pourra désormais l'étreindre... Le voici incapable de juger ou de condamner. Sa compréhension d'autrui se déploie en une amoureuse compassion. »¹

Dès lors, la mort physique elle-même cesse d'être un terme redoutable pour celui qui a bien compris que c'est ici et maintenant qu'il nous convient de mettre en œuvre les remèdes contre la mort pour en faire une ultime *re-naissance*.

Pour les êtres transfigurés durant leur existence, comme le fut Marie-Madeleine Davy, la mort est une sorte de révélateur de leur puissance de vie et celui qui a recouvré sa déité connaît la résurrection immédiate dans la Lumière.

Mais la Lumière ne peut s'engouffrer que dans l'être réalisé vide de toute attache et dégagé de tout désir de retour sur lui-même.

C'est pourquoi Marie-Madeleine Davy a voulu que sa dépouille terrestre retourne à la terre dans le plus parfait anonymat. Sur sa pierre tombale, aucune autre inscription que celle-ci : « Passant, sois heureux ».

L'aimé peut chanter un cantique de bienvenue à la bien-aimée :

« Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens !
Car voici que l'hiver est fini.

.....
Les fleurs ont paru sur la Terre,
Le temps des chants est arrivé ».

(Cant.2.10)

¹ « L'homme intérieur et ses métamorphoses », *op. cit.*

Serge CAILLET

LES SÂRS DE LA ROSE-CROIX¹

II.

LA ROSE-CROIX KABBALISTIQUE

LA ROSE-CROIX RÉNOVÉE

Au cœur de l'Ordre martiniste qui l'occulte aux yeux des profanes, l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix (OKRC) qui en constitue le noyau² brille à la Belle Époque comme un phare de l'illuminisme restauré. Or, si l'on connaît bien l'épisode de « la guerre des deux roses » selon l'expression de Georges Vitoux dans *Les coulisses de l'au-delà*³, ou l'affaire Boullan, qui n'en sont que des manifestations extérieures, paradoxalement, la nature même et l'histoire de l'OKRC restent assez méconnues.

Admis dans le cercle rose-croix tout informel sans doute, où Joséphin Péladan tient une place centrale, Stanislas de Guaita (6 avril 1861 – 19 décembre 1897)⁴ ne tarde pas à vouloir concrétiser

¹ Cf. la première partie de la présente série : « Le vicomte de Lapasse et la Rose-Croix de Toulouse », *L'Initiation*, n° 1, janvier-mars 2001, pp. 18-30.

² En 1962, le « Protocole d'unification des ordres martinistes », co-signé par Philippe Encausse, grand maître de l'Ordre martiniste, et Robert Ambelain, grand maître de l'Ordre kabbalistique de la Rose+Croix qu'il avait officiellement réveillé en décembre 1957, prend soin de rappeler que « L'Ordre martiniste conserve avec l'Ordre kabbalistique de la Rose+Croix les liens traditionnels établis du vivant des TT. II. et regrettes FF. Stanislas de Guaita et Papus. Ledit Ordre kabbalistique de la Rose+Croix persiste à n'admettre en son sein, aux degrés de « Bachelier », « Licencié », « Docteur en kabbale » que des Membres masculins de l'O. M., titulaires du 3^e degré : « Supérieur Inconnu », à l'exclusion de tout autre Organisme initiatique. » (*L'Initiation*, n° 2, avril-juin 1963, p. 61). Quelques années plus tard, chaque organisation suivra son propre chemin.

³ Paris, Chamuel, 1901.

⁴ Dans l'attente d'une solide biographie, on peut consulter le numéro spécial de *L'Initiation* de janvier 1898, auquel avait collaboré ses compagnons de route idéale Barlet, Papus, Haven, Sédir, Michelet et Jollivet-Castelot ; et les classiques de Maurice Barrès, *Amori et dolori sacrum*, Paris, Plon, 1902 ; Oswald Wirth, *l'Occultisme vécu. Stanislas de Guaita*, Paris, Le Symbolisme, 1935 ; Barlet, *Un ami de Barrès*,

dans une forme adaptée à la fin du siècle les réalisations et les espoirs des rose-croix des temps modernes. La forme de cette résurgence sera celle d'un ordre initiatique et fraternel qui n'hésitera pas, au besoin, de sortir de sa réserve pour s'engager dans la défense des hautes sciences qui y seront à l'honneur, en même temps que les langues sacrées, l'hébreu au premier chef. Sans doute après les quelques mois nécessaires à sa gestation, en 1888, l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix rénovée, dit encore Rose-Croix kabbalistique, voit le jour officiellement, ainsi qu'en témoigne Guaita lui-même⁵.

La question est classique : l'OKRC a-t-il bénéficié de quelque filiation rituelle ? Pour Robert Ambelain, qui se fait l'écho de propos recueillis de la bouche même d'Augustin Chaboseau, Guaita aurait reçu une filiation de rosicruciens anglais, via Éliphas Lévi, initié à Londres en 1873, qui aurait initié l'abbé Lacuria, vers 1875, lequel aurait à son tour consacré Adrien Péladan, initiateur de son frère Joséphin, et même de Guaita...⁶ Las, en l'absence de toute autre référence, le doute s'impose. Il n'est pas exclu, en revanche, que Guaita ait été reçu dans le cercle, tout informel, des rose-croix de Toulouse.

Douze frères composent officiellement le premier Suprême Conseil de l'OKRC placé sous la présidence de Guaita, dont six sont connus et six autres resteront inconnus, prêts à relever l'Ordre si d'aventure il venait à disparaître. Or, s'il faut en croire Victor-Émile Michelet qui fut du nombre, les six inconnus n'auraient eu aucune existence réelle⁷. Mais est-ce bien sûr ?⁸ Parmi les douze ou les six, donc, relevons les noms de Maurice Barrès – qui y restera

Stanislas de Guaita, Paris, Grasset, 1938 ; André Billy, *Stanislas de Guaita*, Paris, Mercure de France, 1971.

⁵ *Essai de sciences maudites, au seuil du mystère*, Paris, Georges Carré, 1890, p. 158.

⁶ *Templiers et rose-croix. Documents pour servir à l'histoire de l'illuminisme*, Paris, Adyar, 1955, pp. 89 et 125-126.

⁷ *Les Compagnons de la hiérophanie. Souvenirs du mouvement hermétiste à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Dorbon-ainé, 1937 ; nouv. éd. en fac-similé, Nice, Béliane, 1977, p. 23.

⁸ Ainsi, selon Pierre Geyraud (*Les sociétés secrètes de Paris*, Paris, Émile-Paul Frères, 1938, p. 38), l'abbé Alta aurait d'abord fait partie des six membres inconnus, avant de remplacer Péladan comme membre connu. Une photographie des membres de l'OKRC – le Suprême Conseil ? – datée de 1888, reproduite par Christian Rebisse (« Joséphin Péladan et les Salons de la Rose+Croix », *Rose+Croix*, n° 179, automne 1996, p. 4) ne montre pas moins de onze personnes, parmi lesquelles, au centre, Péladan, entouré de Papus et de Guaita.

peu -, Paul Adam, Jules Bois dit-on⁹, Julien Lejay, François-Charles Barlet, Gabrol, Thorion. Une seconde vague d'occultistes vint bientôt remplacer quelques défections : l'abbé Alta, Augustin Chaboseau, Emmanuel Lalande, Yvon Le Loup-Sédir, Georges Montières¹⁰ et Lucien Chamuel dont nous consignerons le témoignage. Au centre du cercle, Joséphin Péladan, Papus – qui vient l'année précédente de fonder l'Ordre martiniste dont le Suprême Conseil ne sera pas constitué avant 1891 – siègent aux côtés de Guaita dans une chambre de direction de trois membres, instance supérieure de l'Ordre.

Dès 1889, *L'Initiation* qui en devient bien vite l'organe et le restera jusqu'au dernier numéro de l'ancienne série en annonce la fondation :

« L'organisation nous montre à la tête un conseil de douze membres, dont six sont connus et six autres restent inconnus, prêts à relever l'ordre si une circonstance quelconque venait à le détruire. Outre un degré, exclusivement pratique, il en existe deux autres, subsidiaires et théoriques, où est donnée l'initiation. Chaque membre fait le serment d'obéissance aux membres du conseil directeur, mais sa liberté est absolument sauvegardée, en ce qu'il peut quitter la société dès qu'il lui plaît, sous la seule condition de garder secrets les ordres ou les enseignements reçus. »¹¹

Quelques années plus tard, Papus confirme et précise : « L'ordre kabbalistique de la Rose-Croix comprend trois grades, tous exclusivement accessibles à l'examen et auxquels nul ne peut prétendre s'il ne possède d'abord les trois grades martinistes. Ces trois degrés de la R + sont : le baccalauréat, la licence et le doctorat en Kabbale.

⁹ Sur ce personnage énigmatique, on peut consulter deux récentes études, l'une par Alain Santacreu, « Le Théâtre d'ombres de Monsieur Jules Bois », *L'Esprit des choses*, n° 10, l'autre par Dominique Dubois « Jules Bois (1868-1943) », *L'Initiation*, n° 1, janvier-mars 2001, pp. 40-51 et n° 2, avril-juin 2001, pp. 111-118.

¹⁰ Que d'aucuns identifient - ce dont je ne suis guère convaincu - au mystérieux Georges Monti, ami de Péladan qui l'associa à l'Ordre de la Rose-Croix catholique avec le titre de « commandeur de Malkut » (Cf. le fac-similé d'un envoi de Péladan à Monti, *L'Initiation*, n° 3 juillet-septembre 1974, p. 139.). Après la mort du sâr, Monti fondera sa propre école, qui s'inspire pour partie de la Rose-Croix catholique.

¹¹ Cité par Franz Wittermans, *Histoire des Rose-Croix*, nouv. éd. en fac-similé in *La vérité sur les Rose-Croix d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Robert Dumas, 1975, p. 161.

« L'Ordre est administré par un Conseil suprême composé de trois chambres et placé sous la direction absolue du grand maître qui était Stanislas de Guaita. »¹²

SAR MERODAK SUIV SON CHEMIN

Deux ans tout juste après la rénovation, en mai 1890, Péladan, à qui le silence ne sied point, sort de la réserve exigée des rose-croix, pour publier une brochure à laquelle celui-ci associe trois mandements promulgués au nom de la Rose-Croix¹³ où, commentent ses pairs, l'auteur insultant tout le monde : « s'élevait d'un coup d'aile à l'empyrée du grotesque et, chose plus grave, s'abaissait, sans plus d'effort, jusqu'aux plus prosaïques invectives [...] C'était roide, et ne pouvait passer ainsi. De longue date, cependant, M. Péladan était l'ami de plusieurs d'entre nous ; dès la première heure, ses romans avaient beaucoup contribué à la diffusion de l'idée magique... Et puis, nous l'aimions, en dépit de ses fredaines, cet enfant terrible du mystère, ce Panurge de l'occultisme. Bref, on usa d'indulgence à son endroit. On s'en tint au minimum des protestations rendues nécessaires : trois lettres collectives, à l'archevêque, aux francs-maçons, à Mme de Rothschild, pour désavouer les mandements au nombre de l'Ordre ; et ce fut tout. »¹⁴ Le 24 mai 1890, Guaita prend la plume pour demander à son ami, au nom du Suprême Conseil dont il en a reçu mandat, « d'éclaircir publiquement le malentendu qui ne manquera pas de se produire ».¹⁵ En novembre 1890, la rupture est consommée. Il faudra cependant attendre le 17 février 1891 pour que Péladan donne officiellement la démission réclamée par ses pairs, dans une lettre ouverte à Papus, peu après reproduite dans les colonnes de *L'Initiation*.¹⁶ Le 13 août

¹² Papus, « Stanislas de Guaita », *L'Initiation*, janvier 1898, commodément repris dans *L'Initiation*, n° 4, octobre-décembre 1970, p. 181.

¹³ *La Décadence esthétique (théophanie) XIX. Le Salon de Joséphin Péladan... suivi de trois Mandements de la Rose-Croix catholique à l'artiste*, Paris, 1890. Les trois mandements signés Sar Mérodack avaient pour titre : Mandement à ceux des arts du dessin ; Lettre à l'archevêque de Paris ; Excommunication de la femme Rothschild.

¹⁴ Guaita, Papus, Barlet, « Note sur la Rose + Croix », *L'Initiation*, n° 2, avril-juin 1981, p. 85.

¹⁵ Edouard Bertholet et Emile Dantinne, *Lettres inédites de Stanislas de Guaita au sâr Joséphin Péladan*, Lausanne, Editions rosicruciennes, 1952, lettre 87.

¹⁶ Cette lettre dans le pur style de Péladan est peu connue, la voici dans son intégralité :

1891, dans une nouvelle lettre à Péladan sur papier en-tête de l'OKRC, Guaita « regrette seulement que les provocations plus ou moins indirectes de ta R.+C.+C.+ nous forcent à protester énergiquement contre elle ».¹⁷

« Mandement du Sar Péladan, maître de la Rose-Croix catholique, à Papus, président du Groupe ésotérique et directeur de *L'Initiation*.

Salut, Lumière et Victoire en Jésus-Christ seul Dieu, et en Pierre seul roi.

Très cher Adelphe,

Il y a un an, je voulais quitter vos œuvres éclectiques ; sur votre demande, j'acceptai de figurer encore, en tête de *L'Initiation*, en qualité de *Légit catholique romain*.

Aujourd'hui, la divergence de nos voies devient telle que mon intransigeance gênerait votre expansion tandis que mon orthodoxie souffrirait de vos compromis.

Cette rigueur catholique que j'ai manifestée par trois fois dans le *Figaro* ne me permet pas de rester plus longtemps le consort d'un groupe où Cakya-Mouni usurpe sur N.-S. Jésus-Christ.

Ce qui pour vous se rubrique *religion comparée*, je l'appelle peut-être *sacrilège*.

En dessous des doctrines, le mode expansif nous divise encore : vous ouvrez les portes du temple que je voudrais fermer.

L'implacable hiérarchie que je préconise, vous la sacrifiez à un mouvement prosélytiste que j'admire, mais sans pouvoir m'y associer.

Je quitte donc aujourd'hui et pour toujours l'œuvre accomplie ensemble.

Désormais, je me donne tout entier à ma Rose-Croix catholique.

Parmi les vôtres, on oublie souvent que je suis le doyen d'œuvre de cette magie rénovée où vous occupez une si grande place.

Parmi les miens, on n'oubliera jamais que vous êtes un de mes plus hauts pairs.

De ce moment, l'Église possède l'occulte puisque je lui apporte en ma personne une des six lumières gnostiques de l'heure.

Je vais, avec mes adelpes, vous attendre devant l'autel eucharistique, dans le palais d'*ignis ardens* ; et j'espère un jour vous y accueillir avec d'indiscibles *lætare*.

Que cette même lumière que nous cherchons, vous par le nombre et la diffusion, moi par l'aristie et l'occultation luise également sur nos mains œuvrantes.

Le matérialisme a trouvé en vous un adversaire invincible, et, quelles que soient les mutuelles et disparates nécessités de nos réalisations, je salue votre gloire de mon enthousiasme catholique car vos initiés deviendront nos fidèles, comme nos fidèles sont vos initiés.

Missionnés différemment, obéissons l'un à l'essement de vérité, l'autre à l'esthétisation du vrai. Et *verbum caro factum est* ; et que l'Absolu se réalise, par vous ou par moi, ou par d'autres *non nobis sed nominis tui gloriæ solæ*, disait le Temple ;

Ad Rosam per Crucem, ad Crucem per Rosam ; in ea, in eis, gemmatus resurgam : chante la Rose-Croix catholique au nom de laquelle je vous salue de cœur et d'esprit.

Sar Péladan

Ce 17 février 1891 » (*L'Initiation*, avril 1891).

¹⁷ Bertholet et Dantinne, *op. cit.*, lettre 88.

La protestation sera signée du Suprême Conseil, où siègent alors, outre Guaita, Barlet et Papus qui en constituent désormais le noyau solide, Paul Adam, Lucien Lejay et Oswald Wirth. Mais qui a remplacé le sâr démissionnaire ? Une femme, selon Michelet, l'abbé Alta selon Geyraud !

Tiré d'un petit dossier sur l'OKRC, conservé dans le fonds Papus de la Bibliothèque municipale de Lyon, voici l'engagement d'honneur des frères de l'Ordre, non datée mais vraisemblablement postérieur au départ de Péladan dont on perçoit l'écho :

« *Ordre Kabbalistique
de la
Rose + Croix* »

« *Nous soussignés, membres de l'Ordre kabbalistique de la Rose+Croix,*

Déclarons nous engager d'honneur :

1° Au silence absolu en ce qui touche les mystères de l'Ordre,

2° Au secret des délibérations et des missions,

3° À la déférence aux instructions du Suprême Conseil, et de sa chambre de direction.

N.B. – Au cas où quelque instruction viendrait à [affecter ?] notre conscience, nous pourrions nous retirer librement à charge de tenir notre parole d'honnêtes gens, même et surtout en ce qui touche aux faits qui auraient motivé notre retraite.

Dans l'hypothèse d'une retraite, nous nous engageons d'honneur à ne jamais rien tenter contre l'Ordre que nous aurions quitté ; - à ne fonder aucune société de même nom – et le cas échéant, à combattre efficacement toute puissance rivale, ou toute tentative faite par un membre dissident, pour accaparer l'Ordre à son profit.

*En foi de quoi, nous avons signé le présent engagement d'honneur. »*¹⁸

UN « COLLÈGE DE FRANCE DE L'ÉSOTÉRISME »

Selon Lucien Chamuel, Papus et Guaita « *les seuls actifs du Conseil des Douze* », instituèrent alors – en 1893 écrit-il, mais ne

¹⁸ BML, fonds Papus, ms 5.491.

serait-ce pas plutôt l'année précédente ? - le diplôme de docteur en kabbale « *réserve aux jeunes initiés qui auraient donné des gages de science et de dévouement aux idées néo-spiritualistes* ». Voici selon le même compagnon d'armes, qui s'en souvenait fort bien en 1934, comment se passa l'examen de Marc Haven et de quelques autres thésards sans doute, au rez-de-chaussée de l'avenue Trudaine où logeait Guaita :

« *Les deux examinateurs nommés plus haut [sc. Papus et Guaita], revêtus de robes rouges, coiffés du pschent blanc des initiations martinistes, siégeaient dans la célèbre bibliothèque tendue de rouge, à peine éclairée, tandis que l'introducteur, le seul qui puisse encore raconter la scène, et le candidat – un seul à la fois – se tenaient dans la pièce en face, dans une obscurité impressionnante, car la porte de communication ouverte fut voilée d'un mince rideau rouge tant que dura l'examen* »¹⁹.

Le 5 juillet 1892, après avoir obtenu son doctorat en kabbale²⁰ – le seul titre dont il se réclame désormais avec son doctorat en médecine, au frontispice de *L'Initiation* - Papus entre à la chambre de direction de l'OKRC dont il devient délégué général, en remplacement de Barlet. Le même jour, Guaita, Barlet et Papus, les trois membres de la « chambre secrète de direction », reconnaissant Guaita comme directeur de l'Ordre à vie, s'engagent mutuellement à se soutenir et à se maintenir « *per fas et nefas* » pendant une durée de dix ans.²¹

Victor-Emile Michelet, Albert Poisson, Henri Girgois, Édouard Blitz, Henri Château et quelques autres viendront à leur tour soutenir leur thèse de licence ou de doctorat, publiées pour beaucoup dans *L'Initiation*, qui, dès novembre 1894, en donne la liste déjà impressionnante parmi lesquelles relevons les sujets de : Paul Sédir, « *Urim et Thummim* » et « *Le système solaire d'après la kabbale* » ; Marc Haven, « *Une planche de Khunrath* »²² ; Albert Poisson, « *La*

¹⁹ « *Quelques souvenirs* », in *Marc Haven (le Docteur Emmanuel Lalande)* par Mme Emmanuel Lalande, André Lalande, L. Chamuel, Jules Legras, Dr J. Durand, Justin Maumus, suivi de pages rares ou inédites de Marc Haven, Paris, Éditions Pythagore, 1934, p. 65.

²⁰ Cf. le fac-similé de son diplôme, *L'Initiation*, n° 3, juillet-septembre 1974, p. 137.

²¹ Cf. le fac-similé de cet engagement, « *Un document inédit et très rare...* », *L'Initiation*, n° 4, octobre-décembre 1979, p. 220-221.

²² Deux feuillets d'examens du jury de l'OKRC, conservés à la Bibliothèque municipale de Lyon (fonds Papus, ms 5491) qui intéressent respectivement Haven et Sédir, pour le baccalauréat et la licence en kabbale, ont été publiés, ainsi qu'un rituel des

Monade hiéroglyphique de Jean Dée » et « La vie de Jean Dée » ; Barlet et Lejay, « L'art et l'ésotérisme » ; Papus, « Isis, son nom et ses mystères ».

En juin 1895, *L'Initiation* annonce que les formalités d'admission ont été rendues plus sévères, et d'ailleurs, selon Papus lui-même, l'Ordre, cette année-là, a été fermé. La même année, sous la double signature de Papus et Sédir – qui vient d'entrer au Suprême Conseil en mai, qu'il quittera en janvier 1901, après que Monsieur Philippe l'ait appelé à d'autres charges –, *L'Almanach du Magiste* consacre lui-même cinq pages qui résument notamment les conditions d'admissions et le programme de l'Ordre :

« 1° Éloigner les ignorants sans commisération. 2° Former un noyau sérieux d'hommes instruits pour la conservation des traditions hermétiques. 3° Mettre le public à même de juger, par la lecture des thèses de licence et de doctorat qui seront publiées, que les titres portés par les membres de l'Ordre sont le fruit d'un travail sérieux et ne sont pas donnés suivant le bon plaisir d'un quelconque.

Toute personne désirant entrer dans l'Ordre doit en faire la demande à M. Papus, 79, rue du Faubourg Poissonnière, Paris (personnelle). Une enquête est aussitôt ouverte sur le candidat d'après les titres fournis par lui-même à l'appui de sa demande, et d'après toutes les indications que le Suprême Conseil pourra recueillir.

Si cette enquête est favorable, le candidat est convoqué devant le jury d'examen au jour et à l'heure déterminés par le règlement.

Le premier examen porte :

1° Sur l'histoire générale de la tradition occidentale, nommé sur l'Ordre de la Rose Croix et les tentatives d'accaparement dont l'Ordre a été l'objet de la part des divers sectarismes ;

2° Sur la connaissance des lettres hébraïques, de leur forme et de leur nom.

La satisfaction aux connaissances énoncées dans ce programme donne au candidat le titre de bachelier et un diplôme spécial lui est délivré.

En cas d'échec à l'examen, l'ajournement est de deux mois.

assemblées de l'Ordre, par Robert Amadou, « Ordre kabbalistique de la Rose-Croix. Rituel des assemblées », *L'Initiation*, n° 4, octobre-décembre 1978, pp. 206-210.

Le second examen porte :

A – 1° Sur l'Histoire générale de la tradition religieuse au cours des âges, en insistant particulièrement sur l'unité du dogme à travers la multiplicité des symboles ;

2° Sur la connaissance des mots hébraïques quant à leur constitution, sans insister sur leur sens, non plus que sur les points-voyelles.

Cette partie de l'examen est orale, et, en cas de réception, elle est acquise au candidat.

B – Outre cette partie orale, un examen écrit portant sur une question philosophique, morale ou mystique doit être subi par le candidat. Deux heures sont données pour cette composition.

La réception à l'examen donne le titre de licencié en kabbale, et un diplôme spécial est délivré au candidat.

Le troisième examen consiste en la soutenance d'une thèse avec discussion sur tous les points de la tradition orale.

Cette thèse peut consister, soit dans une œuvre originale, soit dans la traduction d'un ouvrage ou d'une partie d'un ouvrage ésotérique avec commentaires.

Pour les membres de province ou de l'étranger, les examens oraux sont remplacés par des thèses écrites »²³.

Pourtant, le merveilleux OKRC ne saurait se réduire à la société académique recouverte d'un vernis initiatique, dont le fameux Fulcanelli va jusqu'à railler un peu facilement l'ignorance des « docteurs en kabbale »²⁴. Pierre Geyraud a eu raison de relever jadis, d'après la constitution de l'Ordre, que son rôle principal était de lutter contre la magie noire. Voici d'ailleurs ce qu'est l'OKRC, sous la plume de Papus lui-même, qui en dresse le premier bilan après le départ pour d'autres cieux de celui qui en avait présidé à la destinée pendant près de dix ans :

« Intérieurement l'Ordre sélectionnait ses membres par l'étude et l'examen. Extérieurement il ne se manifestait que par la mise au jour et l'exécution des lâches qui usent, pour nuire à leur prochain, des procédés du magnétisme inversif. Jamais un frère illuminé de la

²³ *L'Almanach du Magiste contenant agenda magique pour tous les jours de l'année. Règlement d'admission dans l'Ordre de la Rose+Croix kabbalistique...* par Papus et Sédir, Paris, Chamuel, 1895.

²⁴ Fulcanelli, *Le Mystère des cathédrales et l'interprétation ésotérique des symboles hermétiques du grand œuvre*, 3^e éd., Paris, Pauvert, 1964, p. 196.

R + n'a envoûté personne. Quand une exécution était décidée, elle consistait uniquement à étaler au grand jour les polissonneries et les vilains actes des nécromants, c'est là ce qui fut fait pour cet in-nommable individu que Guaita, dans sa générosité, se contenta d'appeler Jean-Baptiste²⁵ et que les tribunaux français avaient, par deux fois, envoyé en prison.

[...] Quand l'ordre de la Rose + eut acquis le nombre des membres prévu par sa constitution, il fut rigoureusement fermé, par décision du Grand Maître, et aucune admission nouvelle ne fut prononcée depuis trois ans. »

[...] Cette floraison d'intellectualité, qui s'imposa vite à toutes les sociétés initiatiques de l'Étranger par la publication de cette belle série de thèses de doctorat en kabbale, notre cher Guaita la dirigea modestement, sans jamais vouloir apparaître au premier plan et se contentant d'indiquer les sujets de thèse que sa prodigieuse érudition lui permettait de choisir en toute sûreté pour la plus grande gloire et de l'Ordre et de la vieille réputation des écoles initiatiques françaises.

[...] Grâce à cet Ordre, une véritable aristocratie d'intellectuels était créée dans l'initiation, un Collège de France de l'ésotérisme était constitué et son influence s'étendait vite au loin. »²⁶

UN PROJET D'ALLIANCE AVEC LA SRIA

Au vrai, malgré les rêves de Papus, l'influence de l'OKRC n'alla pas bien loin. Même pas outre-Manche, en dépit d'un traité d'amitié dont les modalités d'application étaient encore à discuter, et dont on peut se demander du reste s'il a jamais été signé, avec la fameuse *Societas rosicruciana in Anglia*, vraisemblablement représentée par William Wynn Westcott, qui en était le mage suprême depuis 1891. L'ébauche de cet accord de principe est conservée dans le fonds Papus. La voici :

²⁵ L'abbé Boullan, mort le 6 janvier 1893.

²⁶ Papus, « Stanislas de Guaita », *L'Initiation*, janvier 1898, commodément repris dans *L'Initiation*, n° 4, octobre-décembre 1970, pp. 181-183.

« Ordre kabbalistique
de la Rose+Croix
Chambre de Direction
Paris

Les Ordres de la « Societas Rosicruciana » et de la « Rose Croix kabbalistique » désirant se rapprocher par des rapports réciproques de fraternité arrêtent ce qui suit :

1° A dater de la signature des présentes par le Suprême Magus de la « Societas Rosicruciana » et le Grand Maître de la « Rose-Croix kabbalistique » le premier, à Londres, le second à Paris, lesquels déclarent avoir pouvoirs suffisants à cet effet, les membres de chacun de ces deux Ordres pourront être reçus en qualité de visiteurs auprès de l'autre, suivant les règles à déterminer ultérieurement.

2° Une adresse sera donnée de part et d'autre, à Paris et à Londres, à laquelle les membres respectifs des deux ordres pourront trouver une réception fraternelle, en cas de passage auprès de leurs confrères étrangers.

3° Chacun des deux ordres mettra à disposition de l'autre les revues qui lui sont propres, pour de courtes insertions. La Rose-Croix de France offre en outre, à ses frères d'Angleterre, les revues mises à sa disposition par l'Union idéaliste universelle et par l'Ordre martiniste.

4° Les titres purement honorifiques de chaque ordre, et ceux-là seulement, pourront être accordés, par chaque grand maître, selon qu'il le jugera convenable, aux officiers de l'autre ordre, et aux officiers seulement.

5° Ces conventions, purement amicales, n'obligent aucun des deux ordres à modifier ses statuts.

6° Il sera établi un modèle commun de carte de visiteur. Cette carte sera datée et signée du grand maître de chaque ordre, ainsi que du membre titulaire, dont elle devra porter la photographie.

Elle sera valable pour un an seulement, du jour de sa date, mais pourra être renouvelée chaque année.

7° La délivrance de cette carte appartiendra au grand maître de chaque ordre.

Fais double à Paris, le
& à Londres, le »

UNE SUCCESSION DIFFICILE

Après la mort de Guaita, le 19 décembre 1897, Barlet, élu par le Suprême Conseil en janvier 1908, lui succède à la tête de l'Ordre, avec la fonction de grand maître, alors que Papus à l'école de Monsieur Philippe s'est engagé depuis l'année précédente dans une nouvelle fondation rosicrucienne, la *Fratemitas Thesauri Lucis*, aux côtés de Paul Sédar et de Marc Haven. En 1899, une tentative d'union avec Péladan restera sans lendemain. En septembre 1900, devant l'auditoire du Congrès spirite et spiritualiste international de Paris, c'est encore Barlet qui vient évoquer ès qualité le caractère spécial de la Rose-Croix kabbalistique.

En décembre 1902, *L'Initiation* est heureuse « d'annoncer à tous les délégués de l'Ordre Martiniste que la Chambre de direction de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix a décidé de donner une impulsion spéciale à l'étude et à l'enseignement du symbolisme dans ses diverses adaptations. De plus, à dater du 19 décembre 1902, l'Ordre sera dirigé par un comité de trois membres, sans qu'aucun d'eux ait le titre de président. Ce titre sera dorénavant réservé à Stanislas de Guaita. »²⁷. Dans les faits, Barlet vient de laisser sa charge à Papus.

L'OKRC figure encore en bonne place, en juin 1908, parmi les sociétés du convent maçonnico-spiritualiste mondial organisé à Paris. Mais déjà le sommeil le guette, ou pis encore, la médiocrité qui, deux ans plus tard, inquiète Sédar loin de l'Ordre depuis dix ans : « Depuis quelques années la fondation du regretté marquis de Guaita a risqué de voir son caractère original s'altérer ; la plupart des érudits, qui en étaient la gloire, ont disparu peu à peu, et des étudiants, sincères sans doute, mais peut-être trop curieux de titres, de parchemins et de phénomènes, ont voulu les remplacer : mais *Elias Artista* veille, espérons-le. »²⁸

En 1913, *Mystéria* qui remplace désormais la défunte *Initiation*, donne encore des nouvelles de l'Ordre, pour enregistrer par exemple le départ de Fulgenzio Bruni du Suprême Conseil.

En 1916, quand Papus gagne le repos éternel, Charles Détré-Téder, nouveau grand maître de l'Ordre martiniste, devient de fait le chef de la Rose-Croix kabbalistique. En pleine Grande Guerre, il en-

²⁷ « Ordre kabbalistique de la Rose-Croix », *L'Initiation*, décembre 1902, pp. 279-280.

²⁸ Sédar, *Histoire des Rose-Croix*, Paris, Librairie du XX^e siècle, 1910.

registre encore quelques admissions, dont le doctorat de Victor Blanchard, licencié en kabbale depuis 1908. Mais Téder meurt à son tour en 1918.

Jean Bricaud, on le sait, en revendique l'héritage, tant pour l'Ordre martiniste que pour l'OKRC qui devient sous sa houlette la Rose-Croix kabbalistique et gnostique, laquelle n'apparaît d'ailleurs peut-être pas avant l'année 1920. Nonobstant la question du martinisme, Bricaud avait-il le droit de se réclamer de la succession de l'OKRC ? Non, argumentait jadis Robert Ambelain, dans une lettre toujours inédite, pour la simple raison que Bricaud n'était même pas docteur en kabbale et qu'il ne fit d'ailleurs jamais partie du Suprême Conseil du vivant de Téder ou de Papus.²⁹

Dans les années 20, contre Bricaud qui s'active à Lyon, quelques anciens, contestataires de sa lignée martiniste et rosicrucienne, s'affairent à Paris : Lucien Chamuel, Victor Blanchard, Augustin Chaboseau, tous membres de l'ancien Suprême Conseil de l'OKRC. Georges Lagrèze³⁰ lui-même, après avoir suivi Bricaud, ne tardera pas de les rejoindre.

À la veille de la seconde guerre mondiale, Pierre Geyraud témoigne : « *La Grande Guerre a dispersé ses membres, qui ne se réunissent plus qu'à titre privé, sans recourir aux rites de L'Ordre. Mais la Société Secrète ne s'est pas dissoute. Elle est seulement « en sommeil ». Et je sais que, de temps à autre, au cours de réunions très fermées, certains de ses membres de la première heure, après une nostalgique évocation des gloires d'antan, renouvellent les gestes cérémoniels que fixa leur Grand Maître* »³¹. Nous verrons sous quelles auspices et avec qui.

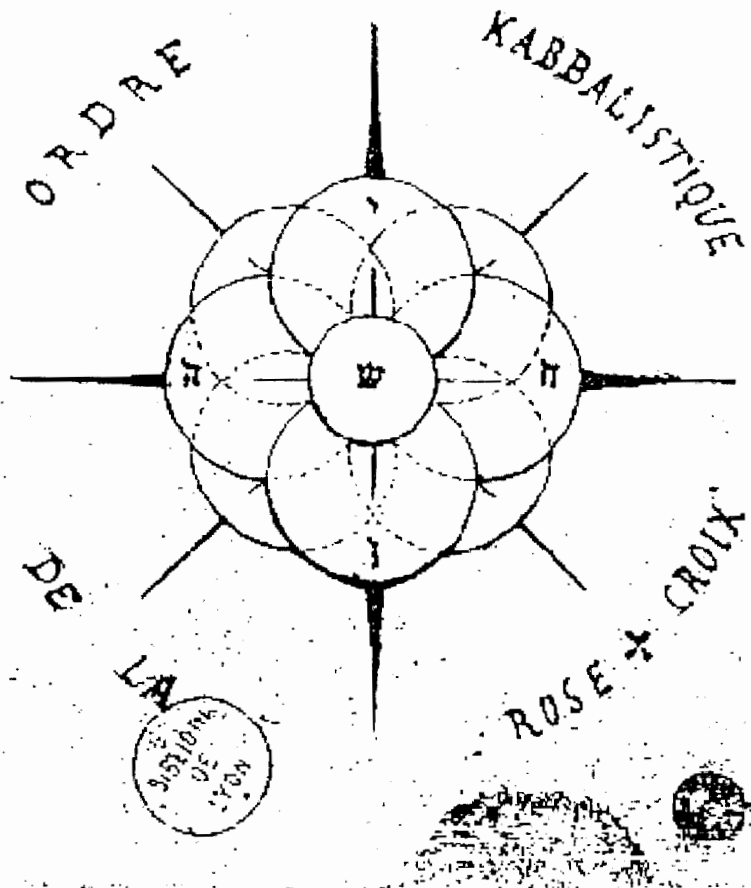
(à suivre...)

²⁹ Lettre de Robert Ambelain à Alfredo Vitali, 21 février 1960. archives privées.

³⁰ Sur ce personnage relais entre les compagnons de la hiérophanie et leurs successeurs des années 30 et 40, cf. mon article « Quêteur de l'invisible, franc-maçon, martiniste et rosicrucien exemplaire : Georges Lagrèze (1882-1946) », *L'Initiation*, n° 2, 1989, pp. 74-80.

³¹ Pierre Geyraud, *Les sociétés secrètes de Paris*, op. cit., p. 36.

Le document ci-dessous est inédit.
Il appartient au fonds Papus (ms 5491)
de la Bibliothèque Municipale de Lyon.



Carel Vorstelman¹ et Philippe Collin

PHANEG ou la reprise du christianisme primitif

*« Père, je demande que ceux que tu m'as donnés,
soient avec moi là où je suis. »*

« Parmi la phalange de grands et petits occultistes et de mystiques du début de notre siècle se distingue Phaneg, Georges Descormiers de son vrai nom. Il cherchait la Vérité dans l'étude des sciences occultes et il fréquentait Papus. Un jour celui-ci le présenta à Monsieur Philippe, le Maître Spirituel. L'entretien ne dura qu'une heure mais fut lourd de conséquences pour Phaneg.

Monsieur Philippe lui conseilla de cesser ses études occultes en lui montrant que seul Jésus est le chemin, la vérité et la vie. Phaneg fut convaincu et accepta de changer de chemin. Alors le Maître lui donna une double mission : propager l'enseignement du Christ par la parole et par la plume et guérir les malades qui viendraient sur son chemin.

Phaneg voulut se mettre au travail avec enthousiasme mais Monsieur Philippe estima qu'il n'était pas encore assez mûr pour accomplir une telle tâche et qu'il devait attendre. Sa préparation a duré plus de dix ans.

Dès lors il commença à recevoir des gens dans un souterrain à Paris où il enseignait la mystique chrétienne, expliquant les évangiles selon les directives de Monsieur Philippe et citant les écrits de Sédir qui venait de publier ses trois premiers livres sur l'Évangile. En même temps Phaneg fondait pour ses amis la société « Entente Amicale Evangélique » et organisait des séances pour guérir et soulager des malades et des affligés. Il faisait tout cela en mettant les assistants le dos contre les quatre murs de la petite salle. Ils devaient se donner les deux mains, constituant ainsi une chaîne magnétique, Phaneg se tenait au milieu du cercle et faisait la prière, invoquant le Christ-Jésus et Lui présentant le mal dont chacun souffrait. Tout le

¹ Carel Vorstelman (1905-1986) a longtemps été aux Amitiés Spirituelles et était un ami très cher. Ses souvenirs sur Phaneg, il me les avait adressés. Peut-être que d'autres les ont, mais jamais ils ne les ont partagés. C'est donc en hommage à sa mémoire que je répare cet oubli. Carel Vorstelman a raconté comment il avait connu Phaneg : « Simplement parce qu'une dame que je voulais visiter, à Paris, oublia de me téléphoner qu'elle ne pouvait pas me recevoir ce jour-là parce qu'elle devait assister à une causerie sur des choses spirituelles. Quand je fus arrivé chez elle, elle me proposa de l'accompagner. Le conférencier était Phaneg, qui avait connu Monsieur Philippe et Sédir. J'ai accepté, et cela a changé ma vie. » *Bulletin des Amitiés Spirituelles*, n°143, juillet 1985, pp.11-13.

monde sentait un courant frais qui circulait dans la salle, soulageant les affligés. Plusieurs furent guéris à l'instant.

Phaneg fut aidé dans son travail par sa clairvoyance qui prenait pour lui la forme de la psychométrie. Il fallait lui tendre la main ; ce geste déclenchait sa voyance. Il en était de même pour chaque objet qu'il touchait. Alors il voyait toute l'histoire de cet objet, celui qui l'avait fabriqué, ses propriétaires successifs et tout ce dont cet objet avait été le témoin. Si on avait perdu un objet il suffisait de tendre la main à Phaneg et de penser avec concentration à l'objet. Phaneg vous disait alors tout de suite où il se trouvait.

La petite salle souterraine où Phaneg opérait est devenue un de ces rares endroits du monde où la présence du Ciel était palpable.

Voici ce que Phaneg a écrit de son trésor spirituel :

« Je peux attester que dans mon humble demeure peu connue, se répètent les enseignements simples et vivants des apôtres et leurs miracles : l'aveugle voit, le sourd entend, le paralytique marche. Ici tombent les écailles des yeux du corps et de l'âme. Ici se démontrent en tableaux lumineux perceptibles à tous les lois de la morale vivante. Dans cette salle simplement meublée, devant une assistance de pauvres gens, très humbles et très attentifs, on peut voir tous les miracles du Christ, y compris la résurrection des morts. Ici enfin, on peut entendre encore la parole divine : Aimez-vous les uns les autres, et, si quelque assistant enthousiaste témoigne d'une admiration excessive, résonne de nouveau dans l'atmosphère seconde, les mots de Jean et de Pierre : MOI, PHANEG, je ne suis qu'un homme, je ne peux rien, ce n'est pas par mon pouvoir que les malades guérissent ; mais par le Ciel seul. »

Phaneg fut profondément chrétien. Voici ce qu'il enseignait :

« À quoi reconnaître le mystique vrai, outre sa passion de la charité ? À sa croyance en la divinité de Jésus, divinité unique et non d'évolution, à sa charité active et à son humilité intérieure. Ensuite de demeurer en paix avec les hommes, les animaux, les plantes, les pierres, les objets, les événements, le temps, les idées, les passions. C'est les recevoir tous avec un sourire. C'est l'empire sur soi-même le plus constant, le plus serein, c'est le retour au bercail d'un troupeau nombreux dispersé. »

Le mysticisme n'est pas seulement une méthode de contemplation et d'extase. Phaneg enseignait que c'est encore beaucoup d'autres choses. Par exemple que, dès qu'une créature se remet, du fond du cœur, entre les mains du Père, ses voies sont changées. Ses travaux qui varient suivant ses facultés et les besoins de l'évolution générale, sont conduits pas à pas par des agents spirituels spéciaux, remplaçant les guides ordinaires dont chaque homme est pourvu selon sa profession et ses aptitudes. La voie mystique conduit directement au plan divin, au Royaume de la Miséricorde et de l'Amour.

À certaines âmes, uniquement assoiffées d'Absolu, la science ne suffit pas ; la religion est trop prudente, l'ésotérisme trop compliqué. Elles présentent une science des sciences, une religion des religions, une initiation dont tous les collèges secrets ne donnent que les débris corrompus. Il existe une méthode de savoir par laquelle l'homme se relie immédiatement au Père, une initiation inaccessible gratuitement qui nous revêt du pouvoir suprême : se faire écouter de Dieu. Il faut apprendre à vivre en Dieu, s'attacher à Dieu.

Quant aux forces mystiques, ce seront tous les secours que Dieu nous envoie directement, expressément parce qu'il nous est impossible de mener seuls le travail qu'il nous demande. Le dispensateur unique en est Celui qui se fit connaître comme Jésus de Nazareth. Les procédés d'appel de ces forces sont tous indiqués dans l'évangile et ne se trouve que là.

L'œuvre littéraire de Phaneg s'appelle « Après le départ du Maître ». Ce livre est plein de souvenirs de Monsieur Philippe et il contient en même temps une étude très spéciale des Actes des Apôtres. Par cette étude, Phaneg nous permet de reconnaître par la lumière de l'Amour des faits identiques à ceux dont certains ont pu être témoins, et d'apercevoir, à leur maximum, la réalisation des pouvoirs conférés par Jésus à Ses premiers Amis, et leur similitude avec ceux qu'il a continué d'accorder à Ses vrais disciples.

Lorsque le livre, maintenant introuvable, parut à Paris en 1922 Phaneg écrit encore :

« Les seuls documents que j'ai consultés, on ne les trouvera pas sur ce plan ; ils sont en moi-même ; je n'ai pas ouvert un seul livre. J'ai seulement tenté de percevoir le plus profondément possible le côté sumaturel des actes et des paroles des premiers disciples du Christ. J'ai recherché avec soin, toutes les preuves de la grandeur des Apôtres après la réception de l'Esprit-Saint. Je me suis efforcé de lever, pour quelques uns, un coin du Voile qui dissimule aux yeux de tous, les rares Amis de Dieu en mission sur la terre. »

*
* * *

Très peu connu en raison de sa discrétion et de son rôle effacé dans l'Ordre Martiniste, on a peu écrit sur Phaneg. Une petite mise au point s'imposait dès lors que quelques publications commencent à apparaître, où l'ineptie et la légende côtoient parfois la vérité.

Fonctionnaire des Postes installé à Madagascar puis à Paris, mais s'intéressant à l'occultisme, Phaneg entre dans l'Ordre Martiniste par l'intermédiaire de son ami l'éditeur Beaudelot. En 1896 il est initié par Papus au grade de S.I., puis dans le cadre de l'École Supérieure Libre de Sciences Hermétiques de la rue de Savoie, il occupe une place de docteur en hermé-

tisme et enseigne la haute magie. Il était encore secrétaire du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste.²

À la suite de Papus (1895), Emmanuel Lalande (1896), et de Sédir (1897), Phaneg rencontre Monsieur Philippe de Lyon en 1901. Il s'émerveille de son enseignement et remet rapidement en question la voie de l'hermétisme sur laquelle il s'était jusqu'alors engagé pour s'orienter progressivement vers un mysticisme évangélique.³

En 1910, il crée un cercle : l'Entente Amicale Évangélique⁴. Pendant près de vingt-cinq ans, il partage son temps entre des causeries et des séances consacrées à la guérison des malades qui ressemblent, à s'y méprendre, à celles de Monsieur Philippe rue de la Tête d'Or à Lyon.. Il se fait seconder par une poignée d'hommes qu'il nomme ses « catalyseurs » parmi lesquels nous retrouvons Marcel Roche, André Savoret, Léopold Borredon.

Puis du jour au lendemain, dans l'année 1933, ses facultés de psychométrie et de guérison disparaissent subitement. Sa mission est accomplie. Il s'efface progressivement et retourne à l'anonymat, satisfait d'avoir, autant qu'il a pu, soulagé la misère humaine, montré la voie suggérée par les Évangiles et laissé derrière lui des enseignements de Monsieur Philippe.

Il décède le 27 octobre 1945 à Paris.⁵

* * *

Pour sauvegarder l'enseignement de son maître, il publie *En Chemin* en 1925, reprenant l'essentiel de ses conférences diffusées entre 1920 et 1923, *Avis Spirituels* en 1928, un petit fascicule édité à compte d'auteur. Enfin... *Porte du Ciel* en 1933 qui est l'équivalent de son premier ouvrage *En Chemin* mais cette fois-ci exclusivement consacré aux rôles des femmes dans la vie quotidienne.

Cependant, ces trois ouvrages ne représentent pas la bibliographie complète de Phaneg, qui se compose en réalité de quinze publications, auxquelles il faut ajouter des dizaines d'articles publiés dans la revue *l'Initiation, Psyché, le Sphinx...* À cette même période de vie totalement consacrée à l'enseignement de Monsieur Philippe, se rattachent également *Après le départ du Maître* publié en 1922. A travers ses recueils, c'est donc bien l'enseignement direct de Monsieur Philippe qui transparaît. C'est tout natu-

² Réunion du Chapitre de Paris " La Colombe " de l'O.M.S.I. le 17 octobre 1999.

³ Dans l'introduction de son recueil *En Chemin*, n'avoue-t-il pas : « *Je suis venu à l'Évangile par les chemins de l'Ésotérisme, de la Tradition Occidentale et de l'Occultisme.* » Réunion du Chapitre de Paris de l'O.M.S.I. en date du 22 octobre 2000.

⁴ L'Entente Amicale Évangélique, fondée officiellement en novembre 1926, « a pour but l'étude des paroles directes du Christ et leur réalisation dans la vie. Son siège était au 159, rue Lecourbe à Paris (XV^e) ». *Le Voile d'Isis*, n°83, novembre 1926, p. 660.

⁵ Inhumé au cimetière ancien de Bagnolet, sa tombe oubliée et abandonnée se situe à la 12^e division, 2^e ligne, 9^e tombe..... Puissent ces derniers disciples s'y recueillir...

rellement à lui qu'il les dédie : « *Au Maître Inconnu, je dédie ce livre que lui seul a rendu possible* ». ⁶ Il est la source essentielle de son inspiration.

L'objectif ⁷ de Phaneg était de constituer une base de réflexion destinée aux seuls membres de l'Entente Amicale Évangélique. Sa méthode, dans son ensemble, repose sur la méditation de l'Évangile. Et son œuvre écrite est l'armature d'un cheminement sur la voie cardiaque, une mise en condition. Le point essentiel mis en lumière est l'apprentissage rationnel d'une pratique.

L'Entente devient alors un véritable guide de mystique expérimentale décrivant les multiples voies qui mènent au Royaume et la façon de les parcourir. Elle appartient à la démarche mystique qui se sert de l'Évangile pour conforter sa croyance, elle se situe au delà de l'initiation qui utilise le même livre pour prouver et démontrer, pour faire naître et affermir la foi. ⁸

Le contenu de ses recueils ne sont pas des conseils, mais des points de repères basés sur l'expérience de Phaneg. Il faut donc savoir adapter ces enseignements en élaborant des méthodes d'investigations personnelles. Encore une fois, il faut s'investir, mais n'est-ce pas là une attitude tout à fait normale pour un « Homme de Désir » ? ⁹

Mais l'essentiel, c'est que Phaneg nous fait « palper » ce que pouvait être la présence de Jésus : « *J'ai pu me trouver une fois, mes amis, dans une salle où pria un envoyé du Père, un porteur du Saint-Esprit, un vrai soldat du Ciel. Il pria - et ce fut indescriptible - Un instant le royaume de Dieu se réalisa sur la Terre ... Les blanches ailes des anges, presque visibles, remplirent l'espace de leur frémissement lumineux - Un air plus frais et si pur circula et quelques-uns purent percevoir un faible rayon du Soleil de la Présence Réelle. Personnellement je ressentis une vague impression de ce que fut la prière de Jésus sur la Montagne et au Jardin des Oliviers* ». ¹⁰

* * *

Traditionnellement, il est de mise de dire que Monsieur Philippe découvre en Phaneg des qualités exceptionnelles, qu'il lui reconnaît les capacités spécifiques et nécessaires à la poursuite de son œuvre et à la reprise du flambeau dans une action similaire à la sienne, que lors d'un entretien en tête-à-tête qui dure plus d'une heure, Monsieur Philippe lui confie une dou-

⁶ À rapprocher de la dédicace du Livre Rouge inédit, de Sédir : « A mon Maître Philippe, qui prendra soin de ceci, selon qu'il le jugera bon, puisqu'il m'a permis de l'écrire. Paris 13 juin 1911. »

⁷ Alors Phaneg se donne un double objectif : « *aider à la renonciation de soi-même et surtout, communiquer l'enthousiasme* », cité en réunion de l'O.M.S.I. du 20 février 2000.

⁸ Réunion de l'O.M.S.I. du 21 novembre 1999.

⁹ Réunion du Chapitre " La Colombe " de l'O.M.S.I. en date du 19 mars 2000.

¹⁰ Sarah, Chapitre " La Colombe " (Paris) de l'O.M.S.I., La Dernière Prière, Commentaire de la 37^e lettre du livre *En Chemin* de Phaneg.

ble mission : propager les enseignements du Christ par la parole et par la plume, guérir les malades. Mais tout ceci fait cependant partie de la légende. Seul Monsieur Chapas, on le sait, est concerné par une filiation¹¹.

En réalité, Phaneg obéit à un ordre d'En-Haut. Pour s'en convaincre, il faut une fois de plus évoquer le souvenir de Sédir, et montrer l'étonnant parallèle qui existe entre la mission des deux hommes.

Comme nous le disions, Phaneg débute l'Entente vers 1910 ; Sédir créait un groupe analogue en 1910 également. L'une des conditions nécessaires pour faire partie de l'un ou l'autre groupe, est « de n'appartenir à aucune autre société ». Puis Phaneg s'entoure de collaborateurs qu'il appelle ses « catalyseurs » ; Sédir les nomme ses « laboureurs ». La mission de Phaneg s'arrête en 1933, le groupe de Sédir, survivant à son dirigeant prématurément disparu, s'arrête la même année après tumultes secrets.

Comme le hasard n'existe pas, c'est encore chez Sédir que nous trouvons la réponse : « Notre groupe est un mouvement de reprise du Christianisme primitif parallèle au Christianisme actuel. »¹² « Il existe au même niveau que nous d'autres groupes de travailleurs Christiques, mais leur œuvre est différente. »¹³

L'œuvre est différente mais le but reste toujours le même : propager les enseignements du Christ par la parole et par la plume, guérir les malades. Un auteur a encore pu écrire récemment que : « la particularité essentielle de Phaneg est d'être le seul auteur ayant œuvré véritablement comme Maître Philippe, à avoir retransmis un enseignement écrit », que Sédir et Lalande évoquent également le Maître et son enseignement mais « n'ont jamais fait preuve de don de guérison. Ils n'ont jamais été directement mandatés pour mettre cet enseignement en pratique, comme le faisait Maître Philippe ». Faute des documents qui auraient pu apporter quelques lumières à cet auteur, ce dernier en conclut à la hâte que Sédir et Lalande n'ont pas acquis la totale maîtrise de cette voie cardiaque en ne restant que ses théoriciens.

Nul ne peut juger autrui, encore moins évaluer ses capacités intellectuelles, mentales et spirituelles, ses motivations profondes et surtout ses délais d'assimilation et de réaction, que l'on peut imaginer se poursuivre bien au-delà de la vie présente. Porter un jugement de cet ordre est en contradiction formelle avec les enseignements du Monsieur Philippe, car ce

¹¹ Le 3 février 1954 André Savoret s'exprime à propos de *Après le départ du Maître* et de la nécessité d'une filiation : « Phaneg avait suivi un chemin que peu de gens suivent, et ce qui est humain, en avait tiré une certaine vanité ; il croyait un peu que tout le monde devait suivre sa route ; il émettait alors des opinions qui étaient en un sens nuisibles car les gens qui le lisent, s'imaginent des choses... D'ailleurs tout enseignement est nécessairement de bouche à oreille. »

¹² Lettre du 26 novembre 1913, archives privées.

¹³ Lettre du 18 décembre 1913, archives privées.

serait un péché d'orgueil et la prétention de se croire doté d'une perception ou d'une intuition infaillible¹⁴.

*
*
*

Dans ce mouvement de reprise du Christianisme primitif parallèle au Christianisme actuel, il faut citer aussi le groupe encore plus secret de Claude Laurent mais ceci est une autre Histoire...

BIBLIOGRAPHIE

LES LIVRES

- ♦ MÉTHODE DE CLAIRVOYANCE PSYCHOMÉTRIQUE, Ed. l'Etoile d'Or, 1902. Nouvelle édition sous le titre « Méthode de clairvoyance psychométrique, souvenirs d'un psychomètre », préface de Papus, P. Leymarie(s.d.). La Préface est datée de 1921.
- ♦ LA MORT ET L'AU-DELÀ, 1904.
- ♦ L'ÉTAT DE RÊVE, 1905.
- ♦ ÉTUDE SUR L'ENVOÛTEMENT, Paris, Librairie française, 1906.
- ♦ MÉTHODE PRATIQUE D'ASTROLOGIE ONOMANTIQUE, Paris, Librairie française, 1906.
- ♦ VISIONS À TRAVERS L'HISTOIRE
- ♦ LOUIS XVII ET L'ASTROLOGIE, Avec une lettre autographe du duc de Normandie, Préface de Ad. Lanne, Paris, Dujarric et Cie, 1906.
- ♦ LE DOCTEUR PAPUS, Avec une étude chiromantique de Mme Fraya, Paris, Librairie hermétique 1909.
- ♦ CINQUANTE MERVEILLEUX SECRETS D'ALCHIMIE, avec une étude-préface de Papus, Paris : Bibliothèque-Chacornac, 1912. Éd. d'Aujourd'hui, 1985 ; impr. de Provence, Reprod. en fac-sim. de l'éd. de Paris, Chacornac, 1912.
- ♦ APRÈS LE DÉPART DU MAÎTRE, Éd. Beudelot, 1923.
- ♦ EN CHEMIN (lettres à des croyants), Éd. Beudelot, 1925.
- ♦ BULLETINS DE L'ENTENTE AMICALE ÉVANGÉLIQUE, 1926 à 30, dactylographiés.
- ♦ AVIS SPIRITUELLES, Éd. Henriot, 1928 (tirés à 100 exemplaires, en vente chez l'auteur).
- ♦ PORTES DU CIEL, (lettres à des croyantes) suivi de AVIS SPIRITUELS, Ed. Heugel, 1933.
- ♦ NOTES SUR L'APOCALYPSE DE SAINT-JEAN, Paris, Heugel ; (Chauny, impr. de A. Baticle) 1947.

LES REVUES

L'Initiation

- ♦ *Louis-Claude de Saint-Martin et le spiritisme* - août 1899

¹⁴ Réunion du Chapitre " La Colombe " de l'O.M.S.I. en date du 19 mars 2000.

- ♦ *L'état de l'homme après la mort selon Swedenborg* - n°2 nov.1901
- ♦ *Les béatitudes* - n°3 déc.1901
- ♦ *L'Esprit de la prière de William Law* - n°6 mars 1902
- ♦ *La Clairvoyance* - n°2 nov.1902
- ♦ *Quelques applications de la psychométrie* - n°3 déc.1902
- ♦ *Une expérience psychométrique*, n°6 mars 1903 (signé Tidianeug et Phaneg)
- ♦ *Un fait de psychométrie*, n°7 avril 1903
- ♦ *Pour voir l'Invisible*, n°11 août 1904
- ♦ *Comment il faut aborder l'étude des phénomènes* - n°1 oct.1904
- ♦ *La sortie en corps astral*, n°2 nov. 1904, n°3 déc. 1904, n°4 janv. 1905
- ♦ *La télépathie* - n°5 février 1905
- ♦ *La Mort et l'au-delà* - n°3 déc. 1904, n°4 janv. 1905, n°6 mars 1905, n°8 mai 1905
- ♦ *Les maisons hantées*, n°6 mars 1905, n°7 avril 1905, n°8 mai 1905, n°9 juin 1905, n°10 juillet 1905, n°12 septembre 1905, n°1 octobre 1905, n°2 nov.1905
- ♦ *L'état de rêve*, n°3 déc.1904, n°10 juillet 1905, n°11 août 1905
- ♦ *Les matérialisations* - n°4 janvier 1906
- ♦ *Les miroirs magiques* - n°5 février 1906 ; n°6 mars 1906, n°7 avril 1906, n°8 mai 1906, n°9 juin 1906, n°10 juillet 1906
- ♦ *La Clairvoyance* - n°11 août 1906, n°12 sept.1906, n°1 oct.1906
- ♦ *Crystal-Gazing*, n°2 novembre 1906, n°3 décembre 1906 ; n°4 janvier 1907 ; n°5, février 1907
- ♦ *Horoscope onomantique de l'année 1907* - n°4 janvier 1907 ?
- ♦ *Lettre à un débutant* - n°6 mars 1907, n°7 avril 1907, n°8 mai 1907, n°9 juin 1907, n°10 juillet 1907, n°11 août 1907, n°12 septembre 1907, n°1 octobre 1907, n°2 novembre 1907, n°3 décembre 1907 ; n°4, janvier 1908, n°5 février 1908, n°6 mars 1908, n°7 avril 1908, n°8 mai 1908 ; n°9, juin 1908, n°10, juillet 1908, n°11 août 1908, n°12 sept.1908
- ♦ *L'Occultisme chrétien* - juin 1908 ?
- ♦ *Le Dr Ottoman Zar Adhust Ha'nish*, n°5 février 1909
- ♦ *L'Evangile et la Vie*, n°3 déc.1908, n°8 mai 1909, n°4 janv.1910, n°1 octobre 1910
- ♦ *Le bureau de Julia*, n°6, mars 1910
- ♦ *La médecine astrale*, n°9, juin 1910
- ♦ *Conférences sur l'Evangile*, commentaire livre de Sédir, n°8 mai 1911 ?
- ♦ *La magie et le mysticisme*, n°12, sept.1911
- ♦ *La magie et le mysticisme* - n°3-1954
- ♦ *L'intuition (Portes du ciel)* - n°1-1957
- ♦ *Le travail spirituel (Portes du ciel)* - n°1-1958
- ♦ *Notes sur le Jugement* - n°2-1959
- ♦ *Avis Spirituels* - n°4-1961
- ♦ *La magie et le mysticisme* - n°3-1975
- ♦ *Le travail spirituel (Portes du ciel)* - n°1-1978
- ♦ *Méthode de travail (Portes du ciel)* - n°2-1978
- ♦ *Papus, mystique chrétien* - n°3-1978
- ♦ *L'orgueil (Portes du ciel)* - n°2-1979
- ♦ *Le calvaire (Portes du ciel)* - n°1-1980
- ♦ *Le docteur Encausse* - n°3-1981
- ♦ *Le sommeil spirituel (Portes du ciel)* - n°1-1982
- ♦ *Le Maître* - n°3-1982

- ♦ *L'égoïsme (Portes du ciel)* - n°4-1982
- ♦ *Le docteur Marc Haven* - n°1-1985
- ♦ *La paresse* - n°1-1985

Le Voile d'Isis

- ♦ *Le Docteur Marc Haven* - n°83 de nov.1926
- ♦ *Entente Amicale Évangélique* - n°83 de nov.1926

Psychica

- ♦ *La Clairvoyance psychomaturgique* -15 avril 1922

Revue Psyché

- ♦ *Cours de Phaneg* - n°311 de mars 1922
- ♦ *Conférence de Phaneg 2 pages* - n°313 de mai 1922
- ♦ *Conférence de Phaneg 1 page* - n°314 de juin 1922
- ♦ *Conférence de Phaneg 2 pages* - n°318 d'oct. 1922
- ♦ *Conférence de Phaneg* - n°319 de nov. 1922
- ♦ *Conférence de Phaneg 1 page* - n°320 de déc. 1922
- ♦ *Conférence de Phaneg 2 pages* - n°321 de janvier 1923
- ♦ *Conférence de Phaneg* - n°322 de fév. 1923
- ♦ *Conférence de Phaneg* - n°323-24 de mars 1923
- ♦ *Après le départ du Maître chap.5* - n°325 de mai 1923
- ♦ *Conférence de Phaneg 2 pages* - n°326 de juin 1923
- ♦ *Conférence de Phaneg 2 pages* - n°331 de nov. 1923
- ♦ *Conférence de Phaneg 2 pages* - n°332 de déc. 1923
- ♦ *Conférence de Phaneg 2 pages* - n°335 de mars 1924
- ♦ *Le problème du Christ* - n°340-41 de août/sept. 1924
- ♦ *Note sur la doctrine de l'abandon à la volonté de Dieu* - n°348 de avril 1925
- ♦ *Le Bal-Chem*, p.226 - n°349 de mai 1925
- ♦ *Le Bal-Chem*, (Le maître du nom) - n°350-351 de juin/juil. 1925
- ♦ *Une guérison mixte* - n° 354 d'octobre 1925
- ♦ *Papus, mystique chrétien* - n°359 de mars 1926
- ♦ *Critique de 2 ouvrages de Phaneg* - n°369-70 de janv./fév. 1927
- ♦ *La tolérance* - n°372-73 de 1927
- ♦ *Le Maître*, p.164 - n°374 de juin 1927
- ♦ *Entente Amicale Évangélique : les séances*, p.235 - n°376-77 de 1927
- ♦ *La raison et le cœur* - n°380 de 1928
- ♦ *Rapports entre l'esprit et le corps* - n°381 de 1928
- ♦ *Considérations sur les Nocés de Cana* - n°396 de 1929
- ♦ *Résumé de causerie de l'EAE* - n°397 de 1929
- ♦ *L'Évangile et la Vie* - n°398 de 1929
- ♦ *L'Évangile et la Vie, suite* p.242 - n°399 de déc. 1929
- ♦ *Les mystères de la tombe et la résurrection de la chair* - n°399 de déc. 1929
- ♦ *Un fait de psychométrie* - n°401 de 1930
- ♦ *Le Saint Esprit, causerie de l'EAE* - n°407 de sept. 1930
- ♦ *Les paraboles, bulletin de l'EAE* - n°410 de janvier 1931

- *Contribution à l'étude des paraboles* - n°414 de avril 1931
- *Contribution à l'étude des paraboles (suite)* - n°415 de mai 1931
- *Contribution à l'étude des paraboles (suite)* - n°432 de nov./déc. 1932
- *La souffrance* - n°435 de mars 1933
- *A M. Beaudelot* - n°437 de 1933
- *Le nombre, la mesure et le poids* - n°440 de 1933
- *Le nombre, la mesure et le poids, suite* - n°441 de octobre 1933
- *Le nombre, la mesure et le poids, suite et fin* - n°442 de 1933

Le Sphinx

- *Le docteur Encausse*, mai 1920.

Le Progrès civique

- *Les guérisseurs mystiques*, 30 juin 1928.

Le Bulletin des Amitiés Spirituelles

- *Le problème du Christ (En Chemin)* n°143, 1985.
- *Le Pain vivant (En Chemin)* n°150, avril 1987.
- *La pratique de l'Évangile (En Chemin)* n°153, janvier 1988.
- *Après la Pentecôte (En Chemin)* n°172, 1993.

LES PRÉFACES

Le Magnétisme spirituel, guérissez-vous vous-mêmes par la prière, par Alphonse Saltzmann, (s.d.).

LES TRADUCTIONS

Introduction au spiritualisme expérimental moderne, par M. T. Falcomer, traduit par G.-Ch. Descormiers ; Paris, Leymarie, 1896.

SUR PHANEG

Georges Descormiers « Phaneg », Jean Bourciez, in L'Initiation n°2, 1957.

Georges Descormiers « Phaneg », Jean Bourciez, in L'Initiation n°1, 1959.

Descormiers G., M.F. Jammes, in Esotérisme, Occultisme au XX^e siècle p.95, 1981.

Phaneg, Yves-Fred Boisset, in L'Initiation n°1, 1985.

On peut consulter le site internet de Philippe Collin

à l'adresse suivante :

<http://spiritualite-chretienne.ctw.net/philippe/index.html>

Dominique DUBOIS

HECTOR DURVILLE (1849-1923)

L'âme d'un Guérisseur

La réussite des quatre Durville.

Le succès obtenu pendant quelques décennies par les abondants ouvrages des Durville¹, maintes fois réédités, qui couvrent à la fois l'occultisme, la culture psychique, le naturisme, le magnétisme, le spiritisme, etc., est un fait qui ne peut être contesté.

Cette réussite amorcée à la fin du 19^e siècle par Hector Durville trouva sa continuité par l'intermédiaire de ses enfants Gaston et André Durville qui, dans les années 1950, présidèrent encore² aux destinées d'une maison d'éditions, d'un centre de consultation à la fois naturiste et psychique. Ils dirigèrent deux organisations naturistes : « Héliopolis » et « Physiopolis » qui relèvent de l'ordre physique dans ses rapports immédiats avec le psychisme. Quant à son troisième fils, à savoir l'éditeur-imprimeur et occultiste Henri Durville (1888-1963), il fit figure de proue d'un centre initiatique intitulé *l'Ordre Eudiaque*, situé à Paris au 36 avenue Mozart, et auteur pour la circonstance de plusieurs ouvrages tels que, « *Les Portes du Temples* », « *La Magie divine* », « *Pneuma* », « *L'Invisible et le Gardien du Seuil* », etc. Aujourd'hui, certes, la célèbre firme Durville n'existe plus, mais elle aura indubitablement marqué le 20^e siècle.

Comme nous l'avons écrit auparavant, la base de cette réussite est sous l'apanage d'Hector Durville ; ce qui nous semble amplement suffisant pour réactualiser sa vie. Ajoutons à cela qu'il n'existe, jusqu'à ce jour, aucune biographie sur Hector Durville, en dehors de quelques notices qui, malheureusement, demeurent sur bien des points inexacts. Bref, une présentation - qui ne sera sans doute pas exhaustive - de la vie de ce magnétiseur de renom s'impose, d'autant plus que son nom reste parfois lié à la fameuse scène ésotérique parisienne. Spiritualiste convaincu Hector Durville n'était pas, certes, à proprement parler, un occultiste de la lignée des Pa-

¹ Sans omettre le *Psychic Magazine* qui connut entre 1910 et 1925 un probant succès.

² Cit., Jacques Marcireau in « *Récits d'expériences* », p. 85, Société E.L.J.M. Éditeur, Poitiers, 1949.

pus (1865-1916), des Stanislas de Guaita (1861-1897), etc., mais son intérêt pour le spiritisme, ses accointances pour le magnétisme (fluidique), ainsi que sa notoriété grandissante, finirent par retenir l'attention de Papus.

La naissance d'Hector-Marie-François Durville

Mais pour l'heure Hector Durville est : « Né le 8 avril 1849 dans la plus modeste des familles paysannes de la Bourgogne viticole, au hameau perdu du Mousseau, par Pourrain, près d'Auxerre, Hector Durville passa son enfance, non pas à l'école, mais sur le pré, à garder les moutons. De son père, Marie Durville, il n'apprit qu'une seule chose: c'est qu'un vigneron de France doit trimer, parmi les ceps de vigne, de l'aube au crépuscule, tête nue au vent et au soleil. Comme firent jadis les mages de Chaldée et de Perse, il s'instruisit d'abord au seul livre de la Nature, regardant le ciel, les bêtes, les plantes. Il avait douze ans quand il songea à soigner les hommes. Les Facultés n'étaient pas pour lui ; il travailla dans sa chambre, tout seul, passionnément; il s'initia ainsi aux sciences naturelles, aux religions, à l'occultisme, à la médecine. Les drogues ne le satisfaisant pas, il demanda à la Nature ses agents curateurs. Il fut dans les premiers à préconiser les bains de soleil ; mieux que Mesmer, il soutint que le meilleur remède pour l'homme, c'est l'homme. Apôtre de la cure mentale avant l'heure, il préconisa ce qu'il appelait l'automagnétisation, action de nos propres forces dans nos profondeurs »¹.

Ainsi, son engouement pour le magnétisme le porta tout naturellement à l'étude de la théorie et des procédés de Mesmer (1734-1815) et de son élève le marquis de Puységur (1751-1825) qui sont de véritables rénovateurs du magnétisme à la fin du 18^e siècle, pour continuer par celle de Deleuze (1753-1835), du baron Jules Du Potet (1796-1881), du baron K. von Reichenbach (1788-1869) et de Charles Lafontaine (1803-1892).

¹ Dr Gaston Durville et Dr André Durville in « La cure mentale », Paris, 1925 (?), Éditions de l'Institut Naturiste, p. 188.

Essai concluant dans la pratique du magnétisme

En 1877, il décide donc de s'installer à Paris. L'année suivante il dirige et fait paraître trimestriellement la *Revue Magnétique*, qui se veut l'écho du *Journal du Magnétisme* de Du Potet¹. Parallèlement, il se lance dans la pratique du magnétisme comme l'en atteste Monsieur Hector Durville. Livrons entièrement ce récit intéressant de son premier résultat obtenu :

« C'était dans le courant de 1878, je venais de reprendre la publication du "Journal du Magnétisme" que le Baron du Potet avait abandonnée, après avoir publié 20 volumes. Je m'intéressais beaucoup aux expériences de Magnétisme et je suivai assidûment les séances spirites.

« Je ne manquais pas de me rendre chaque semaine chez un coiffeur du quartier des Halles où l'on voyait souvent des phénomènes étranges. Le principal médium était la femme du coiffeur. Un soir nous étions là une vingtaine d'habitues, quand le coiffeur vint nous dire que sa femme était au lit, souffrant d'une terrible migraine, et que n'ayant pas d'autre médium, il regrettait que la séance ne puisse avoir lieu.

« Un habitué s'écria : mais, nous avons ici un magnétiseur qui ne demande certainement pas mieux que de guérir le médium. Le mari nous dit qu'il va aller demander à sa femme si elle y consent. Il revient de suite en déclarant que la malade est enchantée de cette proposition, et que je n'avais qu'à venir.

« J'étais bien embarrassé, car n'ayant jamais magnétisé un malade, je ne savais pas comment m'y prendre. Pour ne pas être ridicule, je ne refusai pas cette épreuve. Suivant le coiffeur dans une pièce voisine, me voici près de la malade. Ne sachant quoi faire, je prends celle-ci par les mains, tout en la regardant. Au bout de quelques instants elle ferme les yeux et ne tarde pas à s'écrier : Mais je suis beaucoup mieux et je vais être bientôt guérie. En relevant les paupières, je constatai, à mon grand étonnement qu'elle était en somnambulisme. Je n'étais pas rassuré. Il y avait à peine un quart d'heure que j'étais là, quand la malade nous dit : Eh bien ! c'est fini, je suis guérie, vous pouvez me réveiller. De plus en plus ému, je lui demandai ce qu'il fallait faire pour cela. Faites des passes en

¹ Le *Journal du magnétisme* publié de 1845 à 1861 par une société de magnétisme et de médecine eut beaucoup de succès. La formule fut reprise ingénieusement par Hector Durville.

travers, me dit-elle. Je m'exécutai tout en tremblant. La malade se réveilla rapidement et manifesta joyeusement sa surprise. Elle déclara qu'elle allait se lever et descendre pour la séance.

« Je rejoignis les habitués dans le petit salon où je reçus des applaudissements. La malade ne tarda pas à venir et la séance eut lieu.

« Sous l'emprise de l'émotion que j'éprouvais, je ne dormis pas de la nuit. Je me levai de bonne heure et allai voir les personnes que je connaissais pour leur exposer mon aventure. J'aurais voulu que toutes fussent malades pour avoir l'occasion de les guérir. J'en trouvai quelques-unes que je soulageais d'une façon assez remarquable.

« Je venais de trouver ma vocation. À partir de ce moment, je travaillai sans relâche pour acquérir les connaissances qui m'étaient indispensables ; je me fis une théorie, et ma clientèle s'établit peu à peu. »¹

S'estimant suffisamment affranchi dans la théorie et l'art de la pratique du magnétisme, il fit paraître en 1879 une brochure ou un tout petit ouvrage intitulé « Application de l'aimant au traitement des maladies » qui sera édité à la Librairie du Magnétisme², avant de donner en 1880 ses premières leçons de magnétisme curatif et d'ouvrir deux ans plus tard un cours public.

Une lettre du fondateur de l'École hypnotique de Nancy, le docteur Antoine-Auguste Liébault (1823-1904), datée du 16 septembre 1884 et adressée à Hector Durville nous permet d'apprendre que ce dernier se maria au cours de l'été 1884. En effet :

« Mon cher Monsieur,

« Je suis très sensible à votre lettre de faire part et je ne doute pas que votre vie ne soit maintenant toujours filée de soie, grâce à la compagne que vous vous êtes donnée...

« J'espère qu'en Magnétisme aussi, si surtout vous donnez à votre Journal la direction où le monde savant est entraîné...

« Mes meilleurs souhaits de prospérité, mon cher Monsieur, et l'espérance de mes sentiments très distingués. »³

¹ Hector Durville in « *Théories & procédés du Magnétisme* », pp. 21-23, troisième édition, Henri Durville, imprimeur-éditeur, Paris, s.d.

² Serait-ce la maison d'édition d'Hector intitulée la Librairie du Magnétisme ? De fortes présomptions nous incitent à répondre par l'affirmatif.

³ Voir Docteur A.-A. Liébault in « *Extériorisation de la Force neurique ou fluide magnétique* », p. 7, Bibliothèque Eudiaque, Henri Durville, imprimeur-éditeur, Paris, s.d.

Frères ou enfants d'Hector Durville ? Une mise au point définitive

Il règne, encore de nos jours, une flagrante confusion sur les liens de parenté entre Hector et les trois autres Durville ; à savoir Gaston, André et Henri Durville. En effet, quelques auteurs considèrent que les trois Durville précités sont les frères d'Hector, et que les Durville dirigeaient même depuis 1878 une Revue du Magnétisme¹. Toutefois, une approche plus rigoureuse et fouillée sur les activités d'Hector Durville, s'étalant principalement de 1878 jusqu'au tout début du 20^e siècle, nous indique nullement la présence des trois supposés frères. Dès lors, une telle constatation nous amène conséquemment à penser que les trois précités ne sont peut-être pas les frères d'Hector. Une petite notice écrite par Henri Durville dans la revue « Eudia » nous donna par la suite raison² :

« D'ores et déjà, il est prévu plusieurs conférences et une exposition des souvenirs relatifs à Mesmer que possèdent le Musée et la Bibliothèque de l'Eudianum (notamment de nombreux écrits provenant d'admirateurs ou adversaires du Maître et faisant partie de la bibliothèque d'Hector Durville léguée à l'Ordre eudiaque par ses fils, les Docteurs Gaston et André Durville, M. Henri Durville. »³

Hector Durville construit sa notoriété

En novembre 1886, son cours professé à la Clinique du Magnétisme (1885-1886) connaît une deuxième publication sous le titre de « *Traité expérimental et thérapeutique de Magnétisme* »⁴. En retour, le Dr. J. Moreau de Tours – auteur de travaux sur la névropathie – accueille favorablement ce traité en livrant dans le *Journal d'Hygiène* (13 décembre 1886) un compte rendu élogieux. Le Dr

¹ Notamment Marie-Sophie André (École Pratique des Hautes Études). Voir « *Papus, biographie* », p. 120, Berg International Éditeurs, Paris, 1995.

² Je remercie mon vieil ami Jean-Christophe Faure d'avoir cherché et trouvé la preuve qui me manquait.

³ *Solennité initiatique à la mémoire de Mesmer* (mars-avril 1939), Eudia vol. XXII, nov. 1938, p. 235.

⁴ Hector Durville in « *Traité expérimental et thérapeutique de magnétisme* », 2^e éd. Librairie du Magnétisme, nov. 1886, VIII -181pp.

Luys (1828 - ?), de l'Académie de médecine, et Charles Richet (1850 -1935) apportent également leurs hautes approbations ¹.

En octobre 1887, il fonde au 23 rue Saint-Merri (Paris 4^e) la « Société magnétique de France ». Deux ans plus tard, on le retrouve, au côté de son disciple Fabius de Champville, en train de présider le congrès du magnétisme curatif qui fut, selon Fabius de Champville, un véritable succès. Ce dernier déclara même quelques années plus tard ce qui suit :

« C'est chez nous que toutes les idées psychiques fécondes ont été puisées. Les expériences d'extériorisation de la sensibilité, d'envoûtement scientifique, de mensuration fluidique, y sont nées. Mais les manitous de la psychologie nous lâchèrent pour continuer chez eux des découvertes dont ils avaient trouvé la matière chez nous. Ainsi va le monde. Tant mieux d'ailleurs. Il faut que la vérité explose de toutes parts. En tout cas, avec Durville nous avons soulagé des centaines de malades par la médication du fluide. J'y crois comme l'électricité. Autant et plus que celle-ci, la vitalité humaine peut rendre d'immenses services à l'humanité. Elle nous aidera à établir pratiquement, par des phénomènes que tous peuvent vérifier, la fraternité universelle, but du penseur, du sociologue et du législateur... »

« Notre congrès du magnétisme curatif en 1889 eut un succès formidable, contre lequel protestèrent vainement le Docteur Bérillon et les Hypnotiseurs. Hélas ! les médecins sont des sectaires. Par l'hypnotisme, ils ont voulu accaparer notre popularité, nos doctrines et notre efficacité. Souvent, ils firent plus de mal que de bien. Autrefois, j'ai accusé Charcot de commettre des crimes par ses expériences contagieuses d'hystéro-épilepsie. Le fascinateur Donato a semé les névroses dans le monde. Nous, au contraire, nous ne cherchons jamais à créer dans nos malades cet anéantissement de la personnalité, ce vide de la conscience, cette folie momentanée, œuvre de l'hypnotiseur. Au contraire, le magnétisme s'adresse à l'âme humaine, l'aide dans ses défaillances, l'exalte, l'agrandit. On a

¹ Allec Mellor in « *Le problème des Guérisseurs* », p. 216, Éditions du Vieux Colombier, La Colombe, 1958

réuni une ligue contre la vivisection. Il faudrait en fonder une autre contre le traitement hypnotique des docteurs. ¹ ».

Ce témoignage fort intéressant de Fabius de Champville révèle que le magnétisme curatif de Durville avait déjà, en 1889, atteint une certaine côte de popularité. Papus lui-même n'ignorait pas le succès grandissant de l'école d'Hector Durville.

L'Initiation et le Journal du Magnétisme Une marque de confiance entre Papus et Hector Durville

Nous ignorons précisément quand Papus et Hector Durville se virent pour la première fois ; nous pensons toutefois situer raisonnablement cette rencontre vers 1889. Il est peut-être finalement possible que Papus fut présent lors du congrès du magnétisme curatif tenu en 1889 par Hector Durville qui, rappelons-le, avait réuni les meilleurs spécialistes tels que les partisans de l'hypnotisme, de la suggestion, et bien entendu l'école de Durville qui prônait à présent le magnétisme fluidique. À moins que cela soit au Congrès spirite et spiritualiste international tenu à Paris du 9 au 15 septembre. Quoiqu'il en soit, le *Journal du Magnétisme* d'Hector Durville fut, début 1889, régulièrement et élogieusement cité dans la revue *L'Initiation* de Papus. Un petit compte rendu recensé dans *L'Initiation* de juin 1891 nous permet par exemple de toujours constater les échanges amicaux entre la revue de Papus et le *Journal du Magnétisme* d'Hector Durville :

« Le Journal du Magnétisme publie en ce moment des études de valeurs faites par son directeur, H. Durville. Le numéro du 1^{er} juin 1891 contient un article sur le Magnétisme dans les Maladies aiguës, puis des Conseils pratiques et enfin une bonne revue bibliographique par Fabius de Champville, que nous remercions

¹ Cit. de Jules Bois in « *Le Monde Invisible* », pp. 357-359, Paris, Ernest Flammarion, Éditeur, s.d. (1902).

particulièrement de son compte rendu du *Traité de Science Occulte*¹ ».

Il est vrai aussi que Papus fut pendant quelque temps attaché au Laboratoire du Dr Jules-Bernard Luys à la Charité, et qu'il avait lancé, fin 1889, en collaboration avec le Dr Luys, une revue d'hypnologie². Au demeurant, les deux hommes précités eurent aussi l'occasion d'écrire des articles dans le *Journal du Magnétisme de Durville*³. Cela démontre la marque de confiance qui régnait alors entre Papus et Durville ; d'autant plus qu'il est cocasse d'apprendre que Durville publia, en 1890, au sein de sa Librairie du magnétisme, deux ouvrages de Papus « *L'Occultisme* » et « *Le Spiritisme* »⁴.

G. Fabius de Champville

Le très discret Fabius de Champville (18 ? -19 ?) qui fut un collaborateur assidu du *Journal du Magnétisme* et qui était naturellement professeur à l'École pratique de Magnétisme et Massage et Président d'honneur de la Société Magnétique, demeure le premier disciple d'Hector Durville. Il mérite à cet égard que son nom soit cité et, même, présenté. À défaut de documentations, nous nous contenterons de ce témoignage unique de l'ancien occultiste et nouvellement converti catholique romain Jules Bois (1868-1943)⁵ qui, pour ainsi dire, le décrit dans son ouvrage intitulé « *Le Monde Invisible* » comme tel :

¹ Il s'agit pour l'ouvrage en question du *Traité méthodique de Science Occulte* de Papus. Pour la citation du compte rendu voir in *L'Initiation*, 11^e volume – 4^e année, p. 280, juin 1891.

² Devenue en 1891 « *les Annales de psychiatrie et d'hypnotisme* ». Cf., Marie-Sophie André, *op. cit.*, p. 79.

³ Liébeault, Madeuf, A. de Rochetal qui fut directeur de la Revue Graphologique et des sciences d'observation, etc. Collaborèrent également. Cf., Dorbon-Ainé in « *Bibliotheca Esoterica* », p. 233, Paris, 1940.

⁴ Papus, « *L'Occultisme* » et « *le Spiritisme* », Paris, Librairie du magnétisme, 1890.

⁵ Sur la vie et la conversion fracassante de Jules Bois voir l'article intitulé « *Papus, Le Balzac de l'occultisme dans la vie de Jules Bois* » in *L'Initiation* numéro 1 et 2 de 2001, janvier-février-mars & avril-mai-juin 2001.

« M. Fabius de Champville est le meilleur disciple en magnétisme de M. Durville ; mais il vaut par lui-même. C'est un cerveau encyclopédique, une sorte de Diderot moderne, président ou secrétaire de maintes sociétés, polémiste, auteur dramatique, romancier, scientifique, politicien... C'est un philosophe et un croyant, avec ses yeux bleus limpides et sincères, son éloquence, qui expose à l'Institut magnétique de M. Durville l'histoire et la philosophie du magnétisme selon la véhémence et la désinvolture d'un futur candidat à la députation.¹ ».

Nous n'en savons pas plus sur la vie de Fabius de Champville, mais la réponse de ce dernier sur une question un tantinet ironique de Jules Bois nous invite à évaluer et apprécier à sa juste valeur l'état d'esprit de ce bon Fabius de Champville :

« N'avez-vous pas en pratiquant le magnétisme, comme Cahagnet, rencontré les esprits ? Jamais.... ; mais j'ai trouvé quelqu'un de plus grand que les fantômes et que l'homme lui-même. L'extase magnétique m'a fait comprendre Dieu... Le magnétisme m'a rendu déiste. Le bonheur des extatiques, leur certitude radiieuse d'avoir entr'aperçu les régions célestes où la souveraine Vérité est aussi la suprême joie, m'a obligé à ne plus douter d'un être supérieur et de ses délices.² ».

Son premier ouvrage à succès

En 1891, Hector Durville fait paraître « *Procédés magnétiques* » qui ne fut au départ, certes, qu'une simple brochure³, mais n'en fut pas moins traduite en italien : *Processo magnetico*, par Ungher (1892), et deux fois en espagnol : *Procedimientos magnetico*, par J. Nicolau, Barcelone, 1893, et par Garcia, Madrid, 1893⁴. Ce petit ouvrage devait par la suite être considérablement augmenté en de-

¹ Cit. de Jules Bois in « *Le Monde Invisible* », p. 357, Paris, Ernest Flammarion, Éditeur, s.d. (1902).

² Jules Bois, *op. cit.*, p. 359.

³ Cette brochure exposait les procédés qu'employait Durville.

⁴ Hector Durville, *op. cit.*, p. 5.

venant, sous le titre de *Théories et procédés du Magnétisme*, le meilleur ouvrage classique contemporain sur la question¹.

Papus, Durville, Auffinger, l'Abbé Julio, etc., Le même combat

En 1893, il fonde l'École pratique de magnétisme et de massage, puis milite pour le libre exercice de la médecine. *L'Initiation* de mai 1893 mentionne qu'« un syndicat de magnétiseurs, masseurs, médiums, guérisseurs, etc., s'est fondé dernièrement sous la présidence de M. E. Houssay et organisé par MM. L. Auffinger et Durville »². Louis Auffinger qui fut successivement ancien secrétaire du baron du Potet, fondateur (le 6 novembre 1885) de l'Institut Magnétologie de Paris - afin de poursuivre l'étude du magnétisme et du somnambulisme - et directeur de la « Chaîne magnétique » s'engagea parallèlement aux côtés de Papus, de Julien-Ernest Houssay (1844 -1912) - célèbre guérisseur connu sous le nom d'Abbé Julio -, du martiniste Georges Vitoux, etc., dans l'organisation du Congrès du libre exercice de la médecine, en 1893, pour le compte de la Ligue³.

Finalement, Hector Durville réussit par un véritable tour de force à faire reconnaître, le 26 mars 1895, l'exercice de la médecine libre comme établissement supérieur d'enseignement libre par l'Académie de Paris, malgré l'opposition de la Faculté de médecine⁴. Le Journal des Débats du 9 avril 1895 annonça l'évènement en ces termes lourdement ironiques :

« Les Magnétiseurs sont dans la joie. Sur avis conforme du conseil supérieur de l'Instruction publique et de l'Académie de médecine, l'École pratique de magnétisme et de massage, fondée en 1893 par M. Hector Durville, et la Société magnétique de France viennent d'être classées parmi les établissements de

¹ La seconde édition : « *Théories et Procédés du Magnétisme* » tirée à 8000 exemplaires paraîtra en 2 vol., 1898-1904. Hector Durville, *op. cit.*, p. 5. Quant à la troisième édition qui nous sert ici de référence, elle date de 1921 (voir la préface de ce livre faite par Hector Durville le 1^{er} mai 1921).

² *Op. cit.*, p. 192.

³ Voir les détails dans : *L'Initiation*, n° 8, mai 1893, pp. 183-7.

⁴ Allec Mellor, *op. cit.*, p. 109, Éditions du Vieux Colombier, La Colombe, 1958.

*l'enseignement supérieur libre. Les intéressés vont célébrer cet évènement dans des banquets où les discours rouleront naturellement sur la liberté de l'Enseignement.*¹ ».

M. Philippe, Papus et Durville

En 1895, Papus découvre son Maître spirituel en la personne de Nizier Anthelme Philippe (1849-1905). Connu sous le nom de Philippe de Lyon, et appelé respectueusement par ses proches ou ses amis M. Philippe, il est encore qualifié de nos jours comme quelqu'un d'extraordinaire. Il est vrai que les nombreuses et stupéfiantes guérisons accomplies par ce thaumaturge aux pouvoirs exceptionnels défièrent toutes logiques. Le grand thaumaturge l'abbé Julio (1844-1912) se courba même devant lui *en reconnaissant qu'il avait l'Esprit de Dieu*². Dès lors, on ne peut être franchement étonné de l'attitude de la médecine officielle qui chercha en vain à le discréditer et lui interdire d'exercer; notamment en 1887, 1890 et 1892.

C'est alors que Papus envisagea sérieusement, pour son maître spirituel, d'ouvrir à Lyon une branche parisienne de l'école de magnétisme et de massage d'Hector Durville. Ce dernier, loin d'être opposé au projet de son ami Papus, resta tout de même dubitatif sur les pouvoirs de l'homme de Lyon. Il est certain que Durville possédait une solide expérience sur les guérisons et devait sans doute se demander comment pouvait-on guérir un être humain en dehors du magnétisme classique ou du mesmérisme. Toujours est-il que le scepticisme du magnétiseur n'échappa pas au thaumaturge qui, lors de sa présence à Paris pour le baptême de l'un des fils Durville à l'église Saint-Merri, lui déclara en toute sérénité : « *Vous ne croyez à rien aujourd'hui ; mais vous croirez plus tard*³ ».

Après l'ouverture de cette succursale lyonnaise (octobre 1895), Hector Durville eut plusieurs fois l'occasion de constater les étonnantes prouesses de Philippe de Lyon. C'est ainsi que le 29 août

¹ Allec Mellor, *op. cit.*, pp. 109-110.

² Voir la citation dans l'utile ouvrage de Serge Caillet intitulé « *Monsieur Philippe, l'Ami de Dieu* », p. 282, Collection Homme de Désir, Éditions Dervy, Paris, 2000.

³ Cit., Papus in « *Traité élémentaire d'Occultisme* », p. 264, 5^e édition, La Diffusion Scientifique, Paris, 1988.

1897, lors d'une séance, en présence de Papus et du Dr Emmanuel Lalande, connu aussi sous le pseudonyme de Marc Haven (1868-1926), un homme atteint de phtisie au troisième degré, reconnu comme n'ayant que neuf mois à vivre est soumis par M. Philippe à un singulier traitement :

« le Maître nommant les mois jusqu'à neuf, le sujet à ce numéro est mort dans les bras des personnes appelées pour le soutenir, exprimant toutes les phases du cours de cette maladie, ce que les médecins présents ont constaté avec une grande surprise, au point que le Docteur Durville n'a pu s'empêcher de pousser l'exclamation devant toute l'assistance, composée d'au moins cent personnes, de tous âges, et de toutes conditions : Je n'ai jamais vu une chose pareille, je ne comprends pas ¹ ».

D'autres expériences s'ensuivirent, mais nous ignorons en parallèle - fautes de témoignages et de documents - quelle furent les relations entre Philippe de Lyon et Hector Durville, d'autant plus que ce dernier resta sur ce sujet très discret. Quoi qu'il en soit, Hector Durville continua de pratiquer le magnétisme curatif et de gérer son école parisienne.

En 1900, on le retrouve au Congrès Spirite et Spiritualiste International qui fut, à juste titre, l'apothéose des occultistes et la consécration des efforts de propagande de son ami Papus en faveur des idées spiritualistes ². En dehors de la section magnétique présidée honorifiquement par le colonel Albert de Rochas (1837-1914) et organisée tout naturellement par Hector Durville, il y avait la section spirite présidée par Léon Denis (1846-1925), la section théosophique menée par Paul Gillard ³, et la section hermétique dont Papus était le secrétaire général ⁴. D'autres manifestations de ce genre se succédèrent ; citons, entre autres, le Congrès Spiritualiste de Paris de juin 1908 dans lequel, outre Georges Descormier dit Phaneg

¹ Serge Caillet, *op. cit.*, pp. 65-66.

² M. S. André, *op. cit.*, p. 191.

³ Le Théosophe Théophile Pascal (1860-1909) fut à cette époque Secrétaire Général de la Section Française. Cf., article dans *le Lotus Bleu* de Daniel Caracostea intitulé « 1890-1990. *Le Lotus Bleu à cent ans* », p. 60, volume 95, mars 1990.

⁴ Papus s'était donné deux présidents d'honneur, le maître Philippe et le comte russe Nicolas de Nepluyeff. Voir M.S. André, *op. cit.*, p. 190.

(1866-1945), Ernest Bosc (1837-1920), Albert Jounet (1863-1923), etc., Hector Durville fut convié à discourir ¹.

Paul-Clément Jagot

En 1907, il prend pour élève Paul-Clément Jagot. Ce dernier - né à Paris le 16 juillet 1889, et décédé dans la même ville le 25 janvier 1962 - fut aussi par ailleurs l'élève du célèbre graphologue et franc-maçon Crépieux-Jamin (1858-1940) ². Auteur prolifique, Jagot eut l'insigne honneur d'écrire avec son maître Hector Durville son premier ouvrage « *Histoire raisonnée du magnétisme et du psychisme pratique* » (1914) ³.

Sa retraite et sa fin

En 1914, Hector Durville laisse tout naturellement à ses enfants la direction de ses affaires, avant de se retirer dans une maison de campagne à Montmorency où, pour reprendre l'expression de Jacques Marcireau, il se consacre à la médecine par les simples ⁴.

Atteint d'une urémie brightique depuis 1885 (il l'ignorait), la maladie débuta brusquement le 21 septembre 1913. Il réussit cependant, par le pouvoir de la volonté et l'aide de ses élèves magnétiseurs, à se maintenir en vie durant une dizaine d'années ⁵ avant de succomber le 1^{er} septembre 1923. Il sera, selon sa volonté, incinéré au Père Lachaise.

¹ Voir Gérard Galtier in « *Maçonnerie Égyptienne, Rose-Croix et Néo-Chevalerie, Les Fils de Cagliostro* », p. 297, Éditions du Rocher, 1989.

² Les travaux de Crépieux-Jamin retinrent l'attention du naturaliste magnétiseur et occultiste le Dr Edouard Bertholet (1883-1965). Pour de plus amples informations sur Crépieux-Jamin lire « *la graphologie, Histoire - Pratique - Perspectives* », mis en œuvre par Pierre Faideau, M. A. Éditions, Paris, 1983

³ « *Histoire raisonnée du magnétisme et du psychisme pratique* », Bibliothèque Eudaique, 1914, 488 pages.

⁴ Jacques Marcireau, *op. cit.*, p. 86.

⁵ Hector Durville relata lui-même ses guérisons et ses crises. Voir son ouvrage intitulé « *Magnétisme personnel ou psychique* », pp. 391-409, huitième édition, Perthus, Paris, 1975.

**Éloge funèbre de Hector Durville
par Fabius de Champville**

Nous ne pourrions passer sous silence cet éloge funèbre d'Hector Durville prononcé par son bon disciple Fabius de Champville. Réactualisons donc fidèlement, en guise de document, ce pathétique compte-rendu inscrit dans la Revue Magnétique¹.

Le samedi 13 octobre 1923, à 8 heures et demie du soir, la Société Magnétique de France rend un dernier et vibrant hommage à son fondateur, Monsieur Hector Durville.

Après que M. Fabius de Champville, président de la Société, M. le docteur Marcel Viard, vice-président, M. Henri Durville, secrétaire général adjoint, eurent pris place, un éloge funèbre de M. Hector Durville fut ensuite prononcé par M. G. Fabius de Champville :

« Au moment où la Société reprend ses travaux, j'ai un devoir à remplir et ce devoir nous est sacré. Nous en avons pris l'engagement au moment de l'inhumation. Hector Durville avait manifesté la volonté qu'aucun discours ne fût prononcé à ses obsèques mais qu'on dût réserver à la Société non pas une oraison funèbre, mais quelques paroles amicales, des pensées pieuses qui accompagnent dans l'Au-delà le grand magnétiste.

« Ses travaux, ses découvertes, ses guérisons quotidiennes ont fait d'Hector Durville une des figures les plus remarquables du Psychisme contemporain et, du point de vue magnétique, un novateur puissant et hardi auprès duquel la gloire de Mesmer se présente comme l'aurore de la gloire de notre Maître et Ami. En effet, Mesmer rapportait au monde les anciens préceptes de la magie magnétique des temples. Mais il entourait ses guérisons de tant de bruit et de charlatanisme qu'il déconsidérait par cela même cette force qu'il faisait connaître. Combien est plus grande la gloire de Hector Durville ! Nul bruit, nulle réclame. En toute chose, l'attitude du sage, du guérisseur qui n'a rien d'autre en vue que le bien de l'Humanité. Un travail scientifique énorme, des guérisons sans nombre, l'unité

¹ Je remercie très chaleureusement Philippe Collin de m'avoir fait connaître, photocopié et envoyé le compte-rendu de la Société Magnétique de France. Article intitulé « À la mémoire de Hector Durville » in la Revue du Magnétisme de 1913.

douce et touchante de la vie la plus méritoire et de la mort la plus paisible.

« La mort même de Hector Durville est un enseignement pour nous. Depuis longtemps, il était atteint. Il avait guéri par le pouvoir de sa volonté une urémie brightique qui devait l'emporter dans la même nuit et lui fit crédit de longues années. Mais l'âge venant, il savait que son œuvre était entre des mains fidèles. Il n'avait plus de raisons pour lutter contre celle qui vient, amie de celui qui sait, lui ouvrir les portes sombres d'un avenir lumineux. Sans douleur et sans combat, il s'endormit paisiblement, comme tombe un fruit mûr dans la main qui le cueille. Tout était prévu longtemps à l'avance.

« Spiritualiste convaincu, il avait pour sa dépouille, ce qu'il nommait si dédaigneusement son cadavre, le plus absolu mépris. Il n'avait voulu déranger personne, que pas un discours fut prononcé, que son corps fut brûlé, de manière à tenir le moins de place possible, à dégager aussi promptement que faire se peut l'esprit immortel de la chair pesante. Et c'est ainsi qu'il a été fait.

« Il ne nous reste donc plus qu'à retirer la leçon qui nous vient de cette vie tout entière consacrée au bien, au travail. Nous évoquons, d'un cœur ému, ce calme visage que nous admirons et nous écoutons dans notre cœur cette voix aimée qui nous ordonne de vivre comme lui dans la voie de l'honnêteté la plus lumineuse, le travail acharné, seuls gages de la réussite. Il nous ordonne, à nous qui fûmes un peu de sa famille spirituelle, de garder l'union fervente de nos esprits et de nos cœurs, pour ne jamais rompre ce faisceau de bonnes pensées qu'il avait si laborieusement formé. C'est dans cette idée qui m'est chère que je pense que nous serons tous des persévérants, que nous ne perdrons pas un jour pour suivre ses traces lumineuses, car c'est là seulement que nous trouverons cet accomplissement dans lequel il nous a précédés. Dans ce monde, malgré les luttes, il y a un bonheur réel à nous sentir unis, fraternels, tous en marche vers la Bonté, vers la Lumière. En agissant de la sorte, nous qui savons quel avenir est réservé à nos espoirs, nous réalisons le but le plus élevé de la conscience humaine : le bonheur de chacun par le bonheur de tous¹ ».

¹ La Revue du Magnétisme, op. cit., pp. 1013-1014.

Jean-Christophe Faure

Paul ADAM,
occultiste, écrivain et homme politique oublié.

Des origines.

Paul Adam est né à Paris le 7 décembre 1862. Il fit ses études au lycée de Saint-Quentin où selon André Billy, son comportement était « *fortement marqué d'érotisme* »¹, mais n'est-ce pas une forme inférieure de l'amour divin ?

Peu après ses 20 ans, vers 1885 (il publia *Chair molle*, sa première œuvre, la même année), il fit la connaissance de Stanislas de Guaita en compagnie de qui il deviendra trois ans plus tard (1888) l'un des adeptes de la Rose+Croix+Kabbalistique des grandes heures de l'occultisme occidental. Paul Adam, si jeune qu'il fut, n'était plus un novice en ces matières particulières que sont la théorie et la pratique des sciences occultes. Ainsi que le rapporta René Philippon, soit son confident, soit bien renseigné, il fut « *initié à la pratique magique par un prêtre des environs d'Arras* »² personnage sur lequel rien ne nous est connu et que la recherche historique devrait investir.

De la littérature comme moyen d'enseignements.

De ses incursions dans le monde magique, Paul Adam gardera la vision d'un monde occulte et certains de ses romans porteront la griffe de l'initié comme *Les Volontés merveilleuses* publié en 1888 où s'entremêlent suggestion, magie, philtres, envoûtements et évocations ainsi qu'une description du Sabbat. Au cours des années suivantes, il écrivit une soixantaine d'ouvrages naturalistes et d'anticipation³, notamment *La Cité prochaine* en 1908 qui en fit le précurseur de H.G. Wells, et il collabora à de nombreux journaux et revues (Le Figaro,

¹ André Billy, *Stanislas de Guaita*, Mercure de France, 1971, p. 154.

² *Stanislas de Guaita et sa Bibliothèque Occulte*, préface de René Philippon, Dorbon, Paris, 1899, p. III.

³ Les œuvres de Paul Adam furent classifiées en quatre thèmes ainsi que le montre une page de garde de *L'icône et le Croissant* : Le Temps et la Vie ; L'Époque ; Essais sur la Vie des Élités ; Théâtre.

L'Éclair, Le Gil Blas, La Revue des Deux Mondes, La Revue de Paris et de Saint-Petersbourg...). Rémy de Gourmont lui fit l'honneur de cette critique : « L'auteur du *Mystères des Foules* fait invinciblement songer à Balzac ; il en a la puissance et aussi la force dispersive. Comme Balzac, mais en bien moindre quantité, il écrivit, très jeune, d'exécrables tomes, où nul n'aurait pu prévoir le génie cyclique d'une intelligence vraiment cyclique...Aujourd'hui, M. Paul Adam est dans tout son rayonnement et à la veille même de la gloire. Chacun de ses gestes, chacun de ses pas le rapproche de la bombe prête à éclater, et s'il résiste au tremblement du coup de tonnerre, il sera roi et maître. Par cette bombe, j'entends non la grande foule, mais ce large public, déjà trié une fois, qui, insensible à l'art pur, exige néanmoins que ses émotions romanesques lui soient servies enrobées dans de la vraie littérature, originale, fortement parfumée, de pâte longue savamment pétrie, et de forme assez nouvelle pour surprendre et séduire. Ce fut le public de Balzac ; c'est le public que M. Paul Adam semble en train de conquérir. »¹

De l'occultisme comme centre de l'être.

« *Paul Adam qui, avec Julien Lejay et Alta, était membre de la chambre de Justice ou Suprême Conseil de la Rose+Croix kabbalistique, ne se séparait pas d'un jeu de tarots qu'il ne cessait de consulter. L'occultisme et la magie le préoccupaient. Les travaux et les spéculations de Péladan et de Stanislas de Guaita l'attiraient. Il parlait volontiers du cône d'ombre et du péri-esprit, et prétendait avoir été témoin de singulières manifestations. Il avait constaté chez Guaita la présence d'un fantôme* »².

En 1890, Il intégra le Groupe Indépendant d'Études Ésotériques puis devint un des douze membres du Suprême Conseil Martiniste en 1891, participant de temps en temps aux dîners de l'avenue de Trudaine réunissant les occultistes de la Belle Époque, les artistes et les savants chez le Maître de la R+C+K+. Mais à partir de 1893, il prend peu à peu ses distances avec le Martinisme et ne collabore plus que de loin. « *Quoi qu'il en ait été, Paul Adam ne renonça jamais à son*

¹ Remy de Gourmont, *Le Livre des Masques*, Les Éditions 1900, Paris, 1987, pp.83-5.

² André Billy, *Op. cit.*, p. 155.

habitude de consulter les tarots et il en conservait un jeu sur sa table de travail.... Il écrivait à Michelet en 1919 : « Oui, le tarot m'a inspiré, suggéré beaucoup de mes essais. Je dois, à l'Ermite, à la Papesse, selon leurs postures au milieu de leurs pareils, dans la figure du pentagramme, mille intuitions »¹.

De la politique comme mystique.

« Adam, qui avait été boulangiste puis candidat révisionniste dans l'arrondissement de Nancy, se tourna vers le mouvement anarchiste. Il collabora en 1892 aux *Entretiens Politiques et Littéraires*. »². Après les procès des figures de proue du mouvement anarchiste, il vint soutenir Jean Grave. Très engagé dans ce mouvement de pensée, il en dégage une philosophie qui confine à la mystique et glorifie Ravachol tel un messager divin. « Ravachol reste bien le propagateur de la grande idée des religions anciennes qui préconisèrent la recherche de la mort individuelle pour le Bien du monde[...] Il est définitivement le Rénovateur du Sacrifice essentiel[...] Le meurtre de Ravachol ouvrira une Ère. (Entretiens Politiques et Littéraires, n°28, juillet 1892) »³. Mais quelques années plus tard, après avoir épousé en 1897 Marthe Meyer, il quittera ses anciens amis et ira de mouvement en mouvement, cherchant sa voie (fut-elle dans l'errance ?). La trouva-t-il ? « Son évolution se poursuivit, loin des milieux de gauche et, lors de l'inauguration, le 3 juillet 1931, d'un monument en son honneur, le général Weygand apporta à Paul Adam l'hommage de l'armée française, ce qui fut l'occasion, pour la Révolution prolétarienne, de republier son Éloge de Ravachol »⁴.

¹ Op. cit., p. 155 et 154.

² Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier Français, publié sous la direction de Jean Maitron, t. X, troisième partie : 1871-1914, De la Commune à la Grande Guerre, A à Bou, Les Editions Ouvrières, Paris, 1973, pp. 115-6.

³ Op. cit.

⁴ Op. cit.

Des louanges pour éclairer.

Mais alors qu'aujourd'hui Paul Adam est considéré comme un écrivain de second ordre, voire est tombé dans l'ignorance quasi-totale du public et des littérateurs, peut-être faut-il faire œuvre utile en citant encore les paroles de l'un des compagnons de la Hiérophanie qui est encore une référence dans le domaine des Lettres : « Parmi ces Forces, ces êtres, s'il en est auxquels Paul Adam s'est fié pour la construction de son œuvre, c'est les Nombres. Si l'on admet, avec les Pythagoriciens, les Pères de l'Eglise et les grands Arabes, que les nombres sont des noumènes, on en vient vite à percevoir leur vie réelle constatée par une chaîne de hautes intelligences, de saint Irénée à Claude de Saint-Martin et à Lacuria. Cette vie des nombres est inscrite sur les 78 lames du Tarot, c'est-à-dire sur le symbolique substratum de toute la connaissance humaine »¹. Au demeurant, Paul Adam fut donc cet inlassable quêteur de sens qui donne vie à toute vie ainsi qu'en témoigne l'artiste à haute voix : « Plus j'avance dans la vie et plus me hante cette vérité : le fait essentiel, c'est l'existence de l'idée à se faire jour dans les cerveaux de plusieurs générations. »²

Ajoutons qu'il compta le célèbre peintre pointilliste Paul Signac au rang de ses amis.

De la fin qui n'en est pas une.

Il décéda à Paris le 2 janvier 1920.

Mais laissons de nouveau la parole à Rémy de Gourmont qui sut concentrer en peu de mots la force et la beauté, voire la sagesse d'un ancien Compagnon de la Hiérophanie :

« À lui tout seul il travaille comme une ruche, et au moindre soleil les idées abeilles sortent tumultueuses et se dispersent vers les vastes campagnes de la vie. Paul Adam est un spectacle magnifique »³.

¹ Victor-Emile Michelet, *La Revue Intellectualiste*, in *L'Étoile*, n°2, juillet 1919, p. 43.

² Extrait du discours de Paul Adam le 11 février 1909 au second banquet de La Phalange, in, *L'Étoile*, op. cit. Ajoutons que les deux dernières citations furent reprises par V.-E. Michelet pour son ouvrage *Les Compagnons de la Hiérophanie*.

³ Remy de Gourmont, Op. cit.

DOCUMENT

À MONSIEUR CHAPAS

À L'OCCASION DE SON ANNIVERSAIRE

Frère, dis-nous combien de millions de Lumières
Tracées par la main du Semeur,
Tes pas ont parcouru depuis l'Aube première,
Au cours de l'Auguste Labeur.

Combien de fois ta main a recueilli, pieuse,
Dans un germe humain oublié,
La semence d'Amour qui s'accrut radieuse
Fécondé par ta seule pitié.

Est-ce toi qui connus la troublante promesse
Des lendemains mystérieux
Qu'Elie vint apporter à l'humaine détresse
Gage d'Amour des cieux ?

Et lorsque vient enfin la Lumineuse Aurore
Qui du Sang Divin s'empourpra
Ton sang n'avait-il pas quand on la vit éclore
Arrosé les parvis du Temple qu'il créa ?

Et quand sous l'humble toit d'un clocher de village
Où s'égara la Charité
On entendit la voix d'un chrétien et d'un sage
Vibrant comme l'écho oublié d'un autre âge
Dans notre morne humanité ;

Est-ce toi qui repris le Flambeau de Lumière
Dans ta vaillante main ?
Et qui fis tressaillir autel et sanctuaire,
Enseignant que l'Amour peut seul sur cette terre
Vaincre le ténébreux Destin ?

Quand du sein de la nue opaque et ténébreuse
Le Signe vint tracer son fulgurant sillon,
Pour suivre dans la nuit l'orve mystérieuse
Et nous guider dans la Voie Douleuse
Le doigt Divin marqua ton Front,

Que béni soit en toi l'Ange qui souffre et pleure
Quand il pourrait planer dans l'azur inviolé,
Que soit bénie en toi la pensée qui demeure
En attendant le Jour où le MAÎTRE DE L'HEURE
Resplendira dans notre Ciel voilé.

Le 11 Février 1907.

VICTOIRE LALANDE
Fille de Maître Philippe de Lyon

*Poème envoyé aux amis de Nizier Anthelme Philippe
et aux Martinistes de l'époque.*

BASSET Serge, BOUTIER Laurent, CHANOINE Pierre, CHAPAS Jean,
CHAPAS Louise, COMTE Jacques, Mlle CONDAMIN J, ENCAUSSE
Gérard (*PAPUS*), FAUCHER René, FILLIOL Pierre, GLOTIN Marie,
GOLFIN DE MURCIA Louis Alexandre, GOILLON Elisa, GRANDJEAN
Bernard, HAEHL Alfred, HAUSSAIRE Jean, JACQUOT Auguste,
KNAPP Marie, Dr LALANDE Emmanuel, LALANDE Marie, OGIER,
PHILIPPON René, PHILIPPE Auguste, RAVIER Jean-Baptiste, RAVIER
Jules, SAINTE-MARIE Raoul, SAVARIN, SEDIR Paul.



LES LIVRES



« L'utopie Rose+Croix du XVII^e siècle à nos jours », de Robert Vanloo¹. Un promeneur lambda peu averti des choses de la Tradition et des subtilités de notre langue peut voir dans ce titre une proposition négative. C'est-à-dire qu'il pourrait penser simplement que l'auteur a voulu démontrer que ce grand mouvement Rose+Croix, né au début du XVII^e siècle, ne repose sur rien de sérieux. Pourquoi ? Parce que, dans l'ignorance sémantique qui est le sort de tant de nos contemporains, on ne sait faire la distinction entre *utopie* et *chimère*. Comme, dans un tout autre ordre d'idées, on confond volontiers *voyant* et *visionnaire*, ignorant que le premier fait appel à des phénomènes parapsychologiques tandis que le second se contente de déduire l'avenir à partir de l'analyse des faits passés et présents et de la connaissance des rouages politiques et psychologiques des peuples. Aussi, si la chimère se rapporte à des rêves irréalisables, à des *désirs* abstraits, l'utopie concerne la vision d'un type de société idéale qui pourrait être parfaitement réalisée pour peu que les égoïsmes, les fausses valeurs, le matérialisme excessif qui gouvernent l'humanité, génération après génération, laissent la place à des principes spirituels dont le christianisme est, pour nous occidentaux, le porte-drapeau.

Thomas More, Francis Bacon, en Angleterre, Rabelais, Cyrano de Bergerac, en France, Cervantès, en Espagne, pour ne citer que quelques grandes figures, furent des utopistes car ils décrivent dans leurs œuvres des sociétés idéales dont l'avènement serait de nature à assurer le bonheur des hommes. Les grands mouvements initiatiques qui jalonnent l'histoire des civilisations sont, vus sous cet angle, des utopies puisque, par le jeu des enseignements mystiques, ils sont censés conduire leurs membres à un humanisme spirituel porteur de grands espoirs pour la société. La franc-maçonnerie, en dépit des *dérapages* qui font les beaux jours des journalistes en mal d'inspiration, est une société éminemment utopique

¹ Dervy 2001 – 430 pages – 145 FF.

utopique qui conduit ses adhérents sincères, non point vers la réussite matérielle et sociale, mais vers un idéal moral et spirituel.

Depuis Platon, on peut dire que tous les grands relais de la pensée humaniste¹ cultivèrent l'utopie et le rosicrucisme qui en est un des grands moments ne pouvait manquer ce rendez-vous. Et, dans son important ouvrage qui fera, nul n'en doute, date dans la bibliographie traditionnelle, Robert Vanloo examine toutes les facettes de cette utopie qui, née au milieu du champ de bataille des guerres de religion qui ensanglantaient une Europe lézardée, devait, en dépit de la brièveté de son existence (quelques années seulement) laisser une empreinte éternelle et susciter de multiples courants de pensée qui vont de la pansophie de Comenius au mysticisme de Jacob Boehme, de la « Societas Rosicruciana in Anglia » à la franc-maçonnerie et au martinisme et, pour résumer, à tous les mouvements théosophiques sans parler (faute de place en non sans envie de le faire) des grands systèmes littéraires, tel le romantisme.

Tout au long de cet ouvrage, on croise de nombreux personnages, déjà connus des chercheurs. Plus près de nos préoccupations habituelles, citons au hasard Helena Blavatsky, Aleister Crowley, Rudolf Steiner, Joséphin Péladan, Jolivet-Castelot, et aussi, Papus, Saint-Yves d'Alveydre, Monsieur Philippe, etc. Ce livre apporte des éclairages originaux sur l'histoire traditionnelle que certains appelleraient la *petite histoire* ou même, avec dédain, l'*histoire parallèle*. L'auteur ne manque pas de souligner que la Rose+Croix apparaît en filigrane derrière chacun des grands événements de notre histoire européenne et, ce, depuis 1611, date de son fulgurant passage en Allemagne.

Nous avons lu ce livre avec un grand intérêt et ne saurions que le recommander à nos lecteurs avides, comme nous, de découvrir les véritables arcanes de l'histoire de ce rosicrucisme que, en un autre temps et à l'occasion d'une conférence présentée devant un public *profane*, nous avons appelé : *la réforme parallèle*. Car il s'agit bien, en l'occurrence, d'une réforme (ou *Réformation*), dont la portée, pour être moins visible et moins immédiate que celle issue des

¹ Il faut entendre ici *humaniste* dans son sens philosophique et non point dans l'acception réductrice des débuts de la Renaissance quand on appelait ainsi tous ceux qui connaissaient le grec et le latin, même s'ils se livraient à des actions inquisitoriales et érigeaient joyeusement des bûchers pour les *hérétiques*.

quatre-vingt quinze propositions de Luther, n'en est pas moins omniprésente comme le démontre avec talent Robert Vanloo.

Si nous devons émettre une seule réserve, nous dirions que nous aurions préféré que le titre soit : *l'Utopie rosicrucienne*, de préférence à *l'Utopie Rose+Croix*, mais ceci est une autre histoire...

Des nombreux articles qu'a écrits Serge Hutin, certains sont demeurés inédits. Certains de ces *articles oubliés*, rédigés entre 1962 et 1974, ont fait l'objet d'un numéro spécial des « **Cahiers du réalisme fantastique** »¹. On y trouve, entre autres, des textes sur « les gouvernants invisibles et sociétés secrètes », le commentaire d'un texte rosicrucien du XVII^e siècle, un voyage dans les « hauts lieux de la chrétienté occidentale », une exégèse du « Grand secret de Cagliostro », etc. etc. La plume de serge Hutin est de celles qui ont compté au XX^e siècle et on ne saurait se dispenser du plaisir de découvrir ces articles intéressants à plusieurs titres.

Du rayon toujours bien fourni de la franc-maçonnerie, nous avons retiré trois ouvrages :

De Roger Dachez, « **Des maçons opératifs aux francs-maçons spéculatifs** »². L'auteur, spécialiste de l'histoire de la maçonnerie du XVIII^e siècle, a voulu, en publiant cet ouvrage, faire la synthèse des dernières découvertes concernant les sources et la naissance de la franc-maçonnerie dite spéculative. Ces sources ont fait et font encore l'objet de multiples controverses et l'histoire et les légendes ne font pas toujours bon ménage même si celles-ci sont tenaces. Roger Dachez analyse, sans aucune idée préconçue et en toute liberté, ce qu'il appelle « *les théories alternatives* » politiques et religieuses qui ont présidé à l'avènement de la franc-maçonnerie et, pour ce faire, il fonde son propos sur une documentation bien étayée d'où il ressort que la *filiation* entre les « opératifs » et les « spéculatifs » appartient certainement bien plus au légendaire qu'à l'historique. Certes, il faut montrer un certain courage pour balayer des idées reçues et si solidement ancrées, mais peut-être les temps sont-ils advenus qu'éclate la vérité et que la franc-maçonnerie, dé-

¹ Observatoire des Parasciences, BP 57 – 13244 Marseille Cedex 01 (Tél. et fax : 04 91 47 51 07) ?

² Édimaif, 16, rue Cadet, 75009 Paris – 128 pages, 48 FF.

barrassée des fables qui lui ont trop souvent servi de dogme quant à ses origines, retrouve son véritable visage.

De Roland Bermann, « **L'Ésotérisme du Grade de Maître Écossais de Saint-André au Rite Écossais Rectifié** »¹. Proche, même très proche du martinisme par ses origines, le Régime Écossais Rectifié conçu et mis en œuvre au XVIII^e siècle par Jean-Baptiste Willermoz, constitue une maçonnerie particulière dans le paysage maçonnique français, ce qui n'est pas toujours allé sans soulever des polémiques dues à l'ignorance ou à l'intolérance de certains. Un de ses particularismes le plus manifeste réside dans le fait qu'il n'est pas distribué en trois grades symboliques comme l'ensemble des autres systèmes maçonniques connus, mais en quatre grades symboliques et c'est justement l'étude de ce quatrième grade (qui n'est pas, soulignons-le avec force, une sorte de *haut-grade* ou de *grade supérieur*, selon la terminologie classique) qui fait l'objet de cet ouvrage. Bien sûr, on pourra reprocher à l'auteur de divulguer des *secrets*. Mais, précédant ce reproche, il prend bien soin de préciser que « *le secret ne réside pas dans les formes extérieures mais dans le vécu intérieur de chacun* »². Ce quatrième grade est d'une fabuleuse richesse symbolique et initiatique ; il synthétise en les approfondissant les trois premiers grades, dits *bleus*, et donne les clefs de la véritable initiation maçonnique.

De Guy Piau, « **Tradition maçonnique** »³. L'auteur, ancien grand maître de la Grande Loge de France, présente le rite écossais ancien et accepté sous ses éclairages symboliques et alchimiques. Défendant avec force le caractère initiatique de la franc-maçonnerie, l'auteur montre, une fois de plus car cela a déjà été fait antérieurement par d'autres auteurs, le parallélisme qui existe entre la progression initiatique au fil des grades (au nombre de trente-trois dans ce système) et la réalisation du Grand-Œuvre alchimique, étant bien entendu que l'une comme l'autre concourent à la plénitude spirituelle de l'homme.

¹ Dervy, 2001 – 164 pages, 69FF.

² « *L'initiation, c'est comme l'amour, on ne les appréhende pas par la théorie mais par la pratique* » (NDLR).

³ Guy Trédaniel, 2001 – 170 pages, 120 FF.

Et puisque nous parlions justement d'alchimie, pourquoi ne pas citer l'ouvrage de **Léon Gineste** « **L'alchimie expliquée par son langage** »¹. Il s'agit en fait d'un dictionnaire reprenant en les expliquant les termes familiers aux alchimistes. Il fait partie des ouvrages que tout cherchant doit garder à portée de la main ou, du moins, des yeux.

Dans le même domaine, mais sous une forme fort différente, **Frédéric Poulat** présente « **L'Azoth des philosophes ou la liberté de l'âme** »². L'auteur est peintre et architecte et il présente brillamment en vingt-deux tableaux et vingt-deux textes le « *fameux effet miroir où la matière est faite de peinture et la pensée de lettres* ». Les textes sont imprimés sur les pages paires et, donc, face à eux (à livre ouvert), figurent les reproductions en couleur des tableaux de l'auteur qui évoquent le tarot en ses vingt-deux lames majeures. Résumant sa conception de l'art, l'auteur écrit, dans son introduction : « *L'art devient à juste titre un outil universel de vérités s'adressant directement à l'âme* ».

Nous avons également reçu, des éditions Albin Michel : « **L'absurde et la grâce** », de **Jean-Yves Leloup** ; « **L'art du kôan zen** », de **Taïkan Jyoji** ; des éditions Dervy : « **Car nul ne sait à l'avance la durée de vie d'un amour...** », de **Jacques Salomé** (avec des calligraphies originales de Lassaâd Metoui) ; « **La Saturation de joie** », de **Jean-Claude Marol**.

LES REVUES

Nous voulons d'abord signaler non sans une grande tristesse la cessation de parution de la revue fondée et dirigée avec talent et dévouement par notre frère Narcisse Flubacher. En effet, avec le numéro 42 (été 2001), « **Les Cahiers du Pélican** » nous font leurs adieux. La relève n'ayant pu être assurée, Narcisse a dû, et nous imaginons sa peine, se résoudre à *jeter l'éponge*. Il lui avait pourtant fallu une foi extraordinaire pour conduire durant plusieurs années cette publication dans laquelle se retrouvaient d'intéressants documents sur la franc-maçonnerie et son

¹ Dervy, 2001 – 360 pages, 138 FF.

² Presses de Valmy, 2001 – 52 pages au format 18x30

histoire. Cette revue trimestrielle va nous manquer comme elle va manquer à tous les chercheurs sérieux. Que Narcisse et ses amis soient assurés de nos très fraternelles pensées et qu'ils sachent que nous accueillerons toujours avec plaisir leurs textes, si tel est leur désir.

Le numéro 307 (juillet 2001) des « **Amitiés spirituelles** » nous retracent l'histoire de ce mouvement né en 1920 sous les auspices de Sédir. Au lendemain de la Grande Guerre (1914-1918), Sédir mettait en garde contre « *la recherche des seules acquisitions matérielles* » et ajoutait : « *Que le sentiment de notre responsabilité sature donc nos jours et donne à notre existence la profondeur, la gravité, la noblesse qui la rendront féconde et fructueuse* ». À méditer ! (BP 236, Paris Cedex 13).

Le numéro 405 (mai-juin 2001) d'« **Atlantis** » nous entraîne dans les jeux des nombres et des lettres, « *subtils agents de l'hermétisme* ». Les divers articles de ce numéro nous font pénétrer les secrets des nombres et des lettres et cela nous réserve bien des surprises. (30, rue de la Marcellaise, 94300 Vincennes)

Nous avons reçu le volume numéro 3 des « **Feuillets d'Hermopolis** » publiés par Gilbert Tappa. Ce numéro est consacré à la correspondance que Constant Chevillon envoya, entre 1939 et 1944, à Marcelle Grusenmeyer, martiniste et fidèle amie de celui qui, justement, paya de sa vie (peut-être) sa fidélité aux idéaux spirituels. (73, av. du Petit Port – Castel aixois – 73100 Aix-les-Bains.

Le numéro été 2001 d'« **Ariadne's web** » (revue anglophone) est paru avec, entre de nombreux articles de grand intérêt, celui d'Onslow Wilson : « *Création, science, mythe ou symbole* ». (4287-A Beltine Road, #330 ; Addison, Texas 75001 – www.ariadnes-web.com)

Nous avons également reçu « **La lettre du crocodile** » (n°2, année 2001 – BP 08, 58130 Guérisny) qui comporte de nombreuses critiques d'ouvrages parus dans les divers domaines de l'ésotérisme ; « **Conoscenza** » (revue italienne - n°2, mars-avril 2001 – via San Zano-bi, 89 – 50129 Firenze – Italie) qui, sous l'égide de « *l'Académie des études gnostiques* », publie des études ésotériques et religieuses

Enfin, le numéro 4 (été 2001) du catalogue des livres anciens et d'occasion établi par « **Le Grand Chêne** » est paru. Il peut être demandé à l'adresse postale : Chemin de la Trévarresse, 13770 Venelles, ou à l'adresse électronique : jechrif@club-internet.fr ; site : www.livre-rare-book.com

**INVENTAIRE DES REVUES DE LA NOUVELLE SÉRIE
DISPONIBLES au 30 SEPTEMBRE 2001.**

1953 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6	1954 - 1 - 2 - 4	1955 - 1 - 2 - 3 - 4
1956 - 1 - 2 - 3 - 4	1957 - 2	1958 - 1 - 2
1959 - 1	1960 - 1 - 2 - 3 - 4	1961 - 1 - 2 - 3
1962 - 1 - 2 - 3 - 4	1963 - 2 - 3 - 4	1964 - 1 - 3 - 4
1965 - 1 - 2 - 3 - 4	1966 - 1 - 2 - 3 - 4	1967 - 1 - 2 - 3/4
1968 - 1 - 2 - 3 - 4	1969 - 1 - 2 - 3 - 4	1970 - 1 - 2 - 3 - 4
1971 - 1 - 2 - 3 - 4	1972 - 1 - 2 - 3 - 4	1973 - 1 - 2 - 3 - 4
1974 - 1 - 2 - 3	1975 - 1 - 2 - 3 - 4	1976 - 1 - 2 - 3 - 4
1977 - 1 - 3 - 4	1978 - 1 - 2 - 3 - 4	1979 - 1 - 2 - 3 - 4
1980 - 1 - 2 - 3 - 4	1981 - 1 - 2 - 3 - 4	1982 - 1 - 2 - 3 - 4
1983 - 1 - 2 - 3 - 4	1984 - 1 - 2 - 3 - 4	1985 - 1 - 2 - 3 - 4
1986 - 1 - 2 - 3 - 4	1987 - 1 - 2 - 3 - 4	1988 - 1 - 2 - 3 - 4
1989 - 1 - 2 - 3 - 4	1990 - 1 - 2 - 3 - 4	1991 - 1 - 2 - 3 - 4
1992 - 1 - 2 - 3 - 4	1993 - 1 - 2 - 3 - 4	1994 - 1 - 2 - 3 - 4
1995 - 1 - 2 - 3 - 4	1996 - 1 - 2 - 3 - 4	1997 - 2 - 3 - 4
1998 - 1 - 2 - 3 - 4	1999 - 4	2000 - 1 - 2 - 3 - 4
2001 - 1 - 2		

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 35 FF. T.T.C. (port compris). Un prix dégressif peut être envisagé pour une acquisition importante.
Pour les numéros qui ne sont plus disponibles, il est possible d'avoir des photocopies au prix de 0,60 FF T.T.C. la page. (port compris).

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

BULLETIN D'ABONNEMENT 2001

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'INITIATION
69/89, rue Jules Michelet
92700 COLOMBES
Compte chèques postaux : 8 288-40 U PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)
4 NUMÉROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 2001

.....*Prénom*.....
.....*Adresse*.....
.....*Code postal*.....*Commune*.....
.....*Date et Signature*.....

TARIFS 2001 (inchangés depuis six ans)

France, pli ouvert.....	150,00 F	(ou 22,87 €)
France, pli fermé.....	170,00 F	(ou 25,92 €)
U.E. - DOM - TOM.....	200,00 F	(ou 30,49 €)
Etranger (par avion).....	250,00 F	(ou 38,11 €)
ABONNEMENT DE SOUTIEN	280,00 F	(ou 42,69 €)

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS FRANÇAIS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F